

HOTEL MONTCALM

161-169, rue St-Jean, Québec.
Plan européen, \$1.50 et plus par
jour chacun. Chambre avec l'eau
courante et le téléphone.
Repas à la carte ou table d'hôte.
Bières et vins. Garage à proximité.
A. J. Pelland, Prop.

Manoir Montmorency

410, rue St-Jean, Québec.
Plan européen, \$2.00 et plus par
jour, chacun. Chambre avec l'eau
courante et le téléphone. Repas à la
carte et table d'hôte. Bières et vins.
Garage à proximité.
A. J. Pelland, Prop.

L'ECLAIREUR

J. T. FORTIN, Président.

ED. FORTIN, Directeur politique

J. A. FORTIN, Gérant.

ON CRAINT UNE EPIDEMIE DE FIEVRE A ST-CAMILLE

RAPPORT ANNUEL DE L'UNITÉ SANITAIRE
DU COMTÉ DE BEAUCE, 1926

Au Docteur Alphonse Lessard,
Directeur du Service provincial d'Hygiène,
Hôtel du Gouvernement,
Québec.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous présenter le premier rapport annuel de l'Unité sanitaire du comté de Beauce.

La création de cette Unité sanitaire date du 1er février 1926. Au mois de décembre 1925, le Conseil de comté de Beauce, à une de ses séances régulières, manifestait le désir de bénéficier d'une telle organisation en votant un montant d'argent jugé suffisant pour en permettre l'essai dans le district.

Le 12 février 1926, un médecin et deux gardes-infirmières étaient dirigés vers les Etats-Unis par la Fondation Rockefeller, pour aller étudier sur place l'organisation et le fonctionnement de ces centres sanitaires. Pendant plus de deux mois nous visitâmes les principales organisations de l'état de l'Ohio, un des mieux organisés de la république américaine, pour la protection de la santé publique.

Qu'il me soit permis de mentionner ici, l'accueil bienveillant et l'attention délicate dont nous avons été l'objet de la part du docteur J. E. Monger, Directeur du Bureau de la Santé de l'état de l'Ohio à Columbus, et de tout son personnel, de même que de chacun des officiers médicaux des quatorze Unités sanitaires dont nous avons été les hôtes au cours de ces deux mois.

Le premier mai 1926, la première Unité sanitaire de la province ouvrait ses bureaux à Beauceville et commençait son travail d'organisation dans le comté de Beauce.

Au médecin et aux deux gardes-infirmières vinrent s'adjoindre un ingénieur-sanitaire et une secrétaire. Le personnel était complet.

Avant d'entreprendre tout travail spécifique nous avons voulu prendre contact avec les autorités religieuses et civiles de la région, faire connaissance avec messieurs les curés, les maires et secrétaires de municipalité, les présidents et secrétaires de corporations scolaires, les médecins, et en même temps leur faire connaître notre programme. Tel fut le but de notre première visite à travers le comté.

MESSIEURS LES CURES.

Une organisation aussi nouvelle et aussi inconnue n'avait chance de réussir que si messieurs les curés voulaient bien prêter leur concours. Aussi, est-ce à eux les premiers que nous avons communiqué nos intentions. A qui pouvions nous mieux parler hygiène avec espoir d'être compris? Nous l'avons été, et de plus, généralement secondés par tous nos bons curés de la Beauce sans exception. Si l'encouragement moral et matériel ne nous a pas manqué, ils ne nous ont pas plus ménagé leurs faveurs dans le domaine de l'hospitalité. Nous avons toujours reçu chez eux l'accueil le plus bienveillant et ce serait manquer gravement que de ne pas reconnaître que nous leur sommes redevables d'une bonne partie des succès remportés.

MESSIEURS LES MAIRES.

Messieurs les maires qu'il nous a été donné de rencontrer lors de cette visite officielle de tout le personnel de l'Unité sanitaire nous ont témoigné beaucoup d'intérêt et se sont montrés ouverts à toute suggestion ayant pour but la protection de la santé publique. Plusieurs nous ont manifesté leur satisfaction de voir une telle organisation prendre pied dans la Beauce, conscients du travail énorme qu'il y a à faire au point de vue hygiène, et des services incalculables qu'elle peut rendre à la population en générale, aux mères de famille en particulier, et aux petits enfants de tout âge et de toute condition.

Ces messieurs ne se sont pas contentés de belles paroles à notre égard. Ils ont voulu nous témoigner d'une façon plus tangible leur approbation en votant, à la dernière séance régulière du Conseil de comté du 9 décembre 1926, une somme d'argent plus de trois fois supérieure à celle votée en 1925.

Un si beau geste ne doit pas rester inconnu. Il reflète trop bien l'esprit d'initiative et de progrès de ceux qui sont chargés de présider aux destinées de nos belles paroisses pour le passer sous silence. L'Unité sanitaire du comté de Beauce est fière de l'acte de générosité du Conseil de comté, car elle y voit un témoignage de satisfaction du travail par elle accompli. A messieurs les maires vont nos sincères remerciements.

MESSIEURS LES COMMISSAIRES.

Les présidents de Commissions scolaires et les commissaires d'écoles en général ont été, ni plus ni moins, que magnifiques à notre égard. Rien de ce que nous leur avons demandé, soit pour l'amélioration des classes, soit pour le bien-être des enfants d'écoles, ne nous a été refusé.

Dans toute la Beauce provinciale, limite de nos activités, deux corporations scolaires seulement ne nous ont pas autorisé à visiter leurs écoles et à examiner les enfants qui les fréquentent. Ce sont les corporations de St-Frédéric et de St-Elzéar. Nous avons raison de croire qu'elles reviendront à de meilleurs sentiments lorsqu'elles comprendront les avantages qu'elles peuvent retirer de ces visites.

MESSIEURS LES MEDECINS.

Nos confrères, les médecins de la Beauce, ont été des plus généreux envers nous. Nous avons eu le plaisir de les rencontrer lors d'une réunion de l'Association Médicale du comté le 20 mai 1925. Votre présence, monsieur le Directeur, et les explications que vous leur avez données alors n'ont pas peu contribué à bien disposer ceux qui étaient un peu prévenus au début. Depuis la concorde n'a cessé

UN DECES

(Du Corr. de l'«Eclair»)

Lundi dernier est décédé à St-Camille de Bellechasse, sieur Archibald Gagné de cette paroisse, après une courte maladie. M. Gagné a succombé à une attaque de fièvre et l'on craint à St-Camille le commencement d'une épidémie de fièvre. A l'heure

présente trois ou quatre cas ont été cités.
La première victime M. Gagné était âgé de 30 ans et il laisse pour le pleurer une épouse et 4 enfants en bas âge. Il était cessionnaire pour les services du Québec Central, c'était un bon ouvrier que M. Gagné.
Nous prions la famille en deuil d'accepter notre sympathie et souhait pour St-Camille que la maladie soit bien vite enrayée.

de régner entre eux et le personnel de l'Unité sanitaire. Je suis heureux de vous rendre le témoignage que nous avons été largement secondés et encouragés par tous les médecins du comté dans la campagne d'éducation et de vulgarisation d'hygiène que nous avons entreprise. Leur sympathie ne s'est pas démentie durant cette année et nous sommes en droit d'espérer qu'ils ne nous la marchanderont pas à l'avenir. A chacun d'eux, nous disons un sincère merci pour l'aide précieuse qu'ils nous ont accordé et nous les assurons de notre entier dévouement.

LES ECOLES.

Après une étude approfondie des conditions locales existantes et des besoins les plus pressants dans le domaine de la santé publique, nous avons cru diriger nos efforts vers l'école, et dès la fin de mai, nous en commençons la visite et l'examen des enfants.

Ceci ne veut pas dire que nous n'avons fait aucun travail en dehors des classes. Rien n'a été négligé et nous nous sommes sans cesse efforcés de rendre le plus de services possibles à la population, soit par des visites à domicile, des conférences publiques, de la littérature distribuée, des conseils individuels, l'inspection d'édifices publics, des puits, des égouts, etc., etc.

Si nous avons choisi l'école pour principal centre de rayonnement de notre travail, c'est qu'il nous a semblé que par l'école nous serions plus en contact avec toute la population. Par l'école nous entrons dans la famille. Nous apprenons s'il y a de la maladie dans l'arrondissement et qu'elles sont ces maladies. Par l'école nous dépistons les maladies contagieuses qu'on se plait tant à cacher dans nos campagnes et nous en empêchons la propagation si rapide dans les milieux scolaires.

C'est à l'école aussi que nous pouvons apprendre s'il y a des petits bébés malades dans les familles, ou si les sauvages, tout dernièrement, n'ont pas laissé à la maison un petit frère ou une petite sœur après avoir battu et rué de coups la pauvre maman!

Nous avons encore choisi l'école comme principal champ d'action parce que c'est là que nous espérons trouver, sinon le terrain le mieux préparé, du moins le plus facile à cultiver pour y jeter la première graine avec quelques chances de la voir germer et croître.

L'enfant n'est pas préjugé, n'est pas prévenu, n'a pas d'idées préconçues quant à l'hygiène. Au contraire c'est pour lui une science nouvelle, qui a tout l'attrait de l'inconnu. Il est si bien disposé à accepter tous les conseils que nous lui donnons que, si ce n'était du milieu familial où il vit, nous en ferions, avant deux ans, un type parfait au point de vue hygiénique.

Dr. J. A. DESCHENES,

Officier Médical.

(A Suivre)

IL Y A 15 ANS

Vol. IV. Le 1 janvier 1912 No. 11

L'HON. EUGENE ROBERGE

Nous saluons avec un bien vif plaisir la nomination d'un de nos amis M. Eugène Roberge, industriel et marchand bien connu de Lambton, au poste de Conseiller Législatif, pour la division Lacombe. M. Roberge a reçu ses parchemins qui ont été signés, samedi, par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Langelier. Il remplace l'honorable Juge Blaise Letellier qui occupait cette position avant de recevoir sa nomination du Juge de la Cour Supérieure.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Jos. Lapombe, qui vient de subir une assez grave opération pour l'appendicite, se rétablit tranquillement.

M. et Mme E. A. Lambert sont allés passer les fêtes du jour de l'an à St-Jean-Christophe et St-David.

M. Henri Renaud, de Québec, est venu passer le premier de l'an dans sa famille.

M. Lucien Fortin, étudiant en pharmacie, de Montréal, était en promenade le premier janvier, dans la famille de son père, M. J. T. Fortin, à Beauceville.

M. Antonio Lemieux, de Montréal, était en promenade dans sa famille, chez M. E. O. Lemieux, au commencement de la semaine ainsi que M. et Mme Tardif de St-Romuald, M. et Mme Roméo Lemieux, de Thetford-Mines.

M. Napoléon Poulin, comptable de M. Duckett, de Montréal, à Beauceville.

Il y a eu à Beauceville en l'an 1911, 88 sépultures, 245 naissances et 24 mariages.

Mme Charles Bolduc, une fille qui a reçu les noms de Thérèse, Simone, Parrain et marraine, M. et Mme Alp. Bolduc.

Mme Ludger Quinon, un fils, Jos. Cléophas, Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Bernard.

Le 23, est décédé à l'âge de 2 ans et demi, Alida, enfant de M. Philippe Roy.

Le 24, est décédée à l'âge de 2 ans, Marguerite, enfant bien-aimée de M. J. Poulin.

Le 24, a été inhumé le corps de Florence Busque, enfant de Adolphe Busque, elle était âgée de six ans.

Dimanche, après la messe M. Joseph Boucher, a été élu marguillier au remplacement de M. Charles Bolduc, sortant de charge. Nos félicitations.

M. Philippe Jolicoeur, acheteur de fromagerie, vient de mourir. Il a expiré de matin, mercredi à 11 heures, entouré des membres de sa famille, et muni de tous les sacrements de l'Eglise. Le défunt était âgé de 38 ans, il laisse une femme éplorée et cinq petits enfants. Le défunt était universellement connu et estimé dans le comté de Beauce, où il faisait d'importantes affaires. Il était résident de la ville de Beauceville pour le quartier No. 1.

LE 11 JANVIER

Un vague froid terrible vient de s'abattre sur notre district. Lundi on a enregistré jusqu'à 33 degrés sous zéro. Inutile d'ajouter que le trafic en a grandement souffert, sauf le commerce du bois de cordes et celui du charbon. Ce qu'il en sort de piastres par notre cheminée avec un temps pareil.

LE 18 JANVIER 1912

Sympathies.
Dimanche soir, à l'assemblée régulière des membres de la conférence St-Vincent de Paul, M. le docteur Elz. Deschênes, secondé par le docteur Trudeau, a proposé: "C'est avec regret que les membres de la conférence de St-Vincent de Paul ont appris la mort de deux de leurs plus fidèles et de leurs plus sociétaires, MM. J. Geo. Lamarche, dentiste, et Philippe Jolicoeur, marchand-commissionnaire. Ils prient les familles en deuil de bien vouloir recevoir l'expression de leurs plus vives sympathies."

Au jour des Rois, l'hon. Juge Letellier a bien voulu faire à nos jeunes

Amateurs de la réunion, pour leur faire partager le traditionnel gâteau des Rois. C'était leur préparer une superbe fin de vacances, et sous sa houlette, la jeunesse en a profité. A trois heures précises, on voyait arriver l'essaim, les uns portant cachés

LA RÉCOLTE DE LA GLACE

Dans plusieurs municipalités, on a commencé à faire la coupe de la glace. S'est-on demandé avant d'entreprendre ce travail, si la glace coupée sur des rivières ou des lacs dont l'eau n'est pas saine, ne présentait pas certains dangers? A-t-on cru que le froid ou la congélation avaient la propriété de détruire les microbes et les organismes pathogènes vivant dans les rivières? C'est ce que nous voulons mettre au point aujourd'hui.

Demandons-nous tout d'abord de quoi dépend la qualité de la glace. La réponse est simple puisque la glace n'étant autre chose que de l'eau solidifiée par un abaissement de température, la qualité de la glace sera celle de l'eau avant la congélation. La glace présentera donc sensiblement les mêmes dangers ou les mêmes qualités que l'eau ayant servi à sa formation. Et si cette eau est impure, la glace sera de même impure, à moins que le froid ne vienne détruire la vie microbienne qui existait dans l'eau avant la formation de la glace. Or, malheureusement, tel n'est pas le cas.

Nous devons toutefois admettre que les impuretés les plus grosses sont repoussées au moment de la congélation, surtout si celle-ci se produit graduellement, mais il n'en résulte pas que la glace formée dans un cours d'eau pollué puisse servir à certains usages domestiques. Le froid ne tue pas les microbes, comme le fait la chaleur. Le froid ne détruit pas le germe de la fièvre typhoïde que l'on rencontre si fréquemment dans les eaux de surface. Des expériences faites ont démontré que ces microbes pouvaient retenter leur vitalité dans de l'eau congelée pendant plusieurs mois. Ces expériences ont été concluantes et nous pouvons affirmer sans crainte d'erreur, que la congélation ne détruit pas la vie microbienne, toutefois elle met les microbes en état de mort apparente et en empêche la multiplication. La congélation ne stérilise pas; et si l'on ramène à température normale des liquides congelés et maintenus très longtemps à de basses températures, on constatera que la vie microbienne y reprend bientôt toute l'activité qu'elle possédait avant la congélation. C'est là un phénomène qui existe d'une façon à peu près identique chez les animaux qui se terrent l'hiver durant pour reprendre leur vie habituelle au printemps.

Il est donc de notre devoir de mettre le public en garde contre les dangers que peut offrir la glace contaminée si l'on s'en sert pour préparer des breuvages glacés durant l'été, ou si on dépose sur celle-ci de la viande ou d'autres aliments. Il faut prendre grand soin de l'usage que l'on fait de la glace coupée sur des rivières ou des lacs dont l'eau est polluée. Evitez de laisser les enfants porter des morceaux de cette glace à leur bouche. Des microbes s'y trouvent sans aucun doute et causeront chez ces enfants des maladies qui peuvent être graves.

La glace récoltée dans les marais ou dans les endroits où l'eau est stagnante et croupit durant la saison d'été présente un cas encore plus dangereux que celui des eaux des rivières ou de lacs. Aussi est-il interdit d'emmagasiner de la glace provenant de tels endroits.

Pour protéger le public un règlement provincial d'hygiène concernant la récolte de la glace a été fait. Ce règlement se lit comme suit: Il n'est pas permis de récolter ou d'emmagasiner de la glace, pour des fins commerciales ou pour conserver les aliments destinés au commerce, sans une autorisation du Conseil municipal ou du bureau d'hygiène de la localité où cette glace est emmagasinée, et ailleurs que dans les ruisseaux d'eau courante, dans les rivières, dans les grands lacs, ou dans tels autres lieux que le Conseil d'Hygiène de la Province peut approuver.

Nul doute que les conseils municipaux, conscients de leurs devoirs, verront à l'application de ce règlement et nous aideront ainsi à améliorer l'état général de la santé dans notre province.

FRANÇOIS L. DESAULNIERS,

24 Janvier 1927

Ingénieur-Sanitaire.

sous leurs manteaux le superbe oriflamme collégiale, que l'on regrette... dans les vieux jours, alors que d'autres... lisons au féminin... se réclament appartenant de la famille le Jys. Et en avant le cochet! La bataille s'est bien continuée deux bonnes heures, avec des chances et des vicissitudes diverses, pour laisser enfin la victoire se reposer sur des épaules qui venant d'être vaincues, ne s'en croyaient pas moins dignes.

Et d'abord les demoiselles, car vous savez à tout seigneur... vous savez...
1er prix, Mlle Jeanette Turgeon.
2ème prix, Mlle Béatrice Gosselin.
Consolation: Mlle M-Paula Lemieux.

Messieurs:
1er prix, M. Gaston Fortier.
2ème prix, M. Paul-Henri Bouffard.
Consolation: M. J.-Auguste Gosselin.

Mme D. Simard, et Mlle Robitaille, de Québec, sont en promenade à Beauceville, chez M. et Mme J. T. Fortin.

Deux sœurs d'Arménie, étaient de passage à Beauceville, mercredi. Elles sont venues assister pour la construction d'un couvent dans leur pays.

M. l'abbé Lambert de Nash Creek, et Mlle Lambert, étaient au presbytère, la semaine dernière.

M. l'avocat Labelle, M. et Mme Séguin, de Québec, M. le docteur Lamarche, de Springfield, étaient à Beauceville, pour les funérailles du Dr. Lamarche.

Feu J. Geo. Lamarche.

La nouvelle inattendue de la mort du docteur J. G. Lamarche, arrivée dimanche soir dernier, a surpris et attristé tous ses amis. Atteint d'une maladie à la poitrine, rien ne laissait prévoir un dénouement aussi inattendu, aussi attristant. Notre cher ami, le compagnon joyeux et original de nos réunions intimes, celui qui va laisser, chez nous, le souvenir précieux de son grand cœur, repose au

milieu des siens, dans le vieux cimetière de St-Vincent de Paul.

Transaction.
MM. A. B. DeLery, Auguste Paquaud, Wilfrid A. Handfield, et J. A. Handfield, viennent d'acheter, au prix de \$60,000.00 "The Alexandra Apartments" situés sur la rue Drummond, à Montréal.

25 JANVIER 1912

Naissances.
M. et Mme Adélaïde Lessard, de la Rivière Gilbert font part à leurs parents et amis de la naissance d'une jolie grosse fille qui a reçu au baptême les noms de Maria, Irène, Cécile, Parrain et marraine, Adolphe Gendreau, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Linéaire Vachon, de St-Joseph de Beauce, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une grosse fille, née le 9 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Vachon, oncle et tante de l'enfant, qui a reçu au baptême les noms de Marie, Fleur-Angé, Georgette.

Feu M. A. Coumal.

St-Michel de Naperville, 19 janvier 1912.—J'ai le regret de vous annoncer la mort d'un ancien mineur de la Beauce, bien connu par ses travaux un de ceux qui n'ont jamais douté de la richesse que renfermait la vallée de la Chaudière. Aux plus heures quand tout le monde désespérait, cherchait ailleurs le succès, lui seul restait sur le champ de bataille, ses travaux sur le champ des Meules, sur la Rivière Gilbert, la confiance inébranlable dans le succès l'ayant rendu familier à la population de Beauceville.

Sa réputation s'était étendue au loin, des compagnies minières du Congo indépendant, l'état du Congo lui-même, ont requis ses services. Dernièrement encore des Capitalistes de New-York le consultaient sur l'opportunité de certains travaux. Amable Coupal s'est éteint le 17 janvier à la suite d'un pénible accident.

FABRICANTS DE SUCRE
ET
DE SIROP D'ÉRABLE

La saison de sucre et sirop d'érable nous arrivera dans quelques semaines et nous désirons avertir les cultivateurs que ce printemps il y aura une grande demande pour le sirop d'érable.

Les prix du sirop seront plus rémunérateurs que ceux du sucre.

Un grand nombre de fabricants ont déjà décidé de faire du sirop.—Serez-vous de ceux-là?

PRODUIT CLASSÉ

Depuis plusieurs années les cultivateurs demandent le classement du sucre. Comme la chose est plus facile en recevant du sirop, vous aurez l'avantage de vendre votre sirop suivant sa qualité.

Le sirop No. 1 rapportera 3c la livre de plus que le sucre.

Le sirop No. 2 rapportera 2 1/2c la livre de plus que le sucre.

Le sirop No. 3 rapportera 1 1/2c la livre de plus que le sucre.

RÉSERVEZ VOS BARILS DÈS MAINTENANT

ECRIVEZ-NOUS en nous disant combien d'arbres vous entaillez, nous vous donnerons tous les détails que vous désirerez et nous vous prêterons les barils dont vous aurez besoin.

AGENTS DEMANDES

Toute personne voulant agir comme agent acheteur est priée de nous écrire.

P. F. RENAULT, Ltée
BEAUCÉVILLE, QUÉ.



GRAND PÈRE, GRAND'MÈRE

J'aime à croire, petits enfants, que le bon Jésus vous a conservé jusqu'à ce jour ce trésor des familles que l'on appelle un grand-père ou une grand-mère, et que vous songez parfois, souvent même, à incliner vos yeux de jeunesse sur ces vieux cœurs que réjouit votre enfance riante. Pensez-vous, quelquefois, à toute la reconnaissance que vous leur devez pour avoir façonné ce joyau merveilleux qu'est le cœur d'un papa ou d'une maman? Et quand vous étiez tout petits bambins, qui donc calmait vos cris par de douces paroles, ou vous endormait en fredonnant une berceuse? Tout le long du jour, qui répondait sans se lasser à vos naïves questions et vous racontait des histoires pour vous faire rester sages ou vous récompenser? Qui donc, sinon un grand-père ou une grand-mère bien aimés?

Maintenant que ces chers aïeux sont très, très vieux et ne voient plus très bien, c'est à vous, mes chéris, de leur montrer votre vénération affectueuse et votre reconnaissance en les comblant d'égards, en soutenant leurs pas hésitants, en allumant la pipe qui s'éteint, en faisant une lecture qui plaît. Ce sera une manière exquise de leur faire oublier leurs infirmités présentes, et l'Enfant-Jésus qui chérissait tant sa chère aïeule, sainte Anne, rêvera sur vous sa menotte béniissante avec un particulier amour, et vous rendra au centuple ce que vous aurez fait pour eux.

MÈRE-GRAND.

UNE HISTOIRE OU DEUX

BON COEUR

Théo a bon cœur. Récemment il rencontrait un pauvre aveugle des sautes de la guerre.

—Tenez, dit-il mon brave homme, voilà pour rentrer chez vous. Et il lui remit une boîte d'allumettes.

C'EST FAUX! BONS MOTS

L'hôtelier. — Avez-vous bien dormi?

Le voyageur. — Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit; j'ai été ennuyé par l'insomnie.

L'hôtelier. — Ça c'est faux, monsieur, car on a détruit toutes ces belles bêtes il y a un mois à peine.

DEVINETTES

(Envoi de Fleur de Beauce)

Q.—Où sont les cinq parties du monde?

R.—Les Saints partis du monde sont au ciel.

Q.—Quels sont les mois qui font le plus de bruit?

R.—Les moissonneurs (mois sonneurs).

Q.—Quelle ressemblance y a-t-il entre un propriétaire et un chiffonnier?

R.—C'est qu'ils sont contents tous les deux de trouver des toques à terre (des locataires).

Q.—Différence entre une repasseuse et un cheval?

R.—La repasseuse a les fers aux mains et le cheval aux pieds.

POUR RIRE

Un banquier, tombé malade, fait venir un célèbre docteur. Le prince de la science l'examine, puis, tirant un flacon de sa poche, il lui promène sous le nez du malade, en lui disant: —Respirez bien... à présent, vous êtes guéri... Le banquier demande: —Combien vous dois-je, docteur? —Cinquante louis. Le banquier va chercher dans son secrétaire un billet de mille francs, et le faisant passer sous le nez du célèbre spécialiste: —Respirez bien, docteur... A présent, vous êtes payé.

Fâcheuse supercherie

En chemin de fer, Toto ne cesse de se pencher à la portière. Son père le gourmande: —Le vent va emporter ton chapeau. Toto recommence. Le père lui enlève prestement son chapeau et le cache derrière lui, en disant: —Tu vois, le vent a emporté ton chapeau.

Toto pleure à chaudes larmes. Pour le consoler, le père dit: Attends, je vais siffler, et le chapeau va revenir. Le père siffle et remet vivement le chapeau sur la tête de Toto.

Celui-ci très amusé de l'aventure, jette lui-même son chapeau par la portière, en disant: —Siffle encore, papa!

Au cours d'histoire

Le professeur interroge un jeune élève: —Pouvez-vous me dire la date de la naissance et celle de la mort d'Auguste?

—Voyons! C'est dans votre chronologie: Auguste, 63-14. Vous ne l'avez donc pas vu?

—Si, Monsieur, j'ai vu. Mais je croyais que c'était son numéro de téléphone.

Chez le docteur

—Votre mari peut se rétablir, Madame, mais il ne lui faut pas de travail de tête.

—Hélas! comment faire?... Il est barbu.

C'EST ÉGAL

Un chevalier d'industrie se présente pour la vingtième fois à la porte d'un bon père toujours disposé à faire l'aumône: —Monsieur, j'ai besoin d'un cheval.

—Monsieur, j'ai besoin d'un cheval. —C'est égal, fait l'autre, pourvu qu'il donne.

L'AIEULE

Oh! ne la laissez pas seule, l'aieule, Petits enfants, ses amours; Apuyez, à tour de rôle, Vos têtes sur son épaule, Toujours.

Baisez sa main amaigrée, Chérie, De vous et des malheureux; Car c'est la main qui vous donne Les beaux jours, et l'aumône Pour eux.

Enroulez avec tendresse, Sans cesse, Vos petits bras à son cou; Demandez-lui quelque histoire. Elle en a dans sa mémoire Beaucoup.

Tenez vos yeux sur sa bouche, Qui touche Et charme aussi tour à tour, Voyez comme elle vous aime! Et ne l'affligez pas même Un jour.

BIEN RÉPONDU

Madame à sa jeune servante fraîchement venue du village natal: —Ma fille, c'est déplorables...

Quand vous irez chez le pharmacien, vous lui demanderez un livre de mémoire.

Quelques jours après, la bonne, rentrant de course: —Madame, le pharmacien a dit qu'il n'avait plus de mémoire mais qu'il avait encore cent livres de patience, et il m'a recommandé que je vous le dise.

AMUSEMENTS

LE PETIT-BLANC

Les enfants étant assis en rond, on en désigne un pour faire le chercheur. Le conducteur du jeu prend alors une petite pierre, ou une pièce de monnaie, ou un bouton qu'il cache — ou fait semblant — dans les deux mains tendues de chaque joueur assis.

Il a dit à chacun d'eux: Je vous donne un petit-blanc; Qui dit qu'il ne l'a pas, menti! Il va ainsi devant chaque enfant en répétant cette phrase.

On appelle le chercheur, tenu un instant écarté. Celui-ci doit deviner dans quelles mains se trouve le petit-blanc, ce qui est souvent difficile, surtout si les joueurs sont nombreux.

Pour dépister le chercheur on fait semblant de se passer petit-blanc de main à main, avec force prestes. C'est très amusant. Si le chercheur devine, il prend la place du possesseur de petit-blanc, qui est de nouveau caché. Si au bout de trois fois il n'a pas deviné, il s'éloigne encore une fois comme chercheur, et le jeu recommence allégrement.

A. MUSETTE.

Q.—Quelle différence entre un lièvre et un chancre?

R.—Le premier aime le plein champ et le second aime aussi le plein champ.

LE COIN DU CURIEUX

LA POPULATION DE PARIS

Hier et aujourd'hui

En l'an 55 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire au moment des campagnes de Jules César en Gaule, Lutèce, ancien nom de Paris, comptait de 5000 à 6000 habitants. Au début du XIVe siècle, on évaluait à 40,000

âmes, plus 10,000 dans les faubourgs, la population de Paris. A la fin du même siècle on comptait 99,000 habitants en 1714 et 600,000 en 1846. En 1877, un ambassadeur écrivait: "D'après l'opinion commune, il se trouve continuellement dans cette ville plus d'un million de personnes." Comme aujourd'hui, les splendeurs du règne de Louis XIV avaient attiré à Paris de nombreux étrangers.

A la fin du XIVe siècle, on comptait à Paris un million d'habitants fixes, et plus de 100,000 étrangers. Le recensement officiel de 1851 donna: 1,053,262 habitants. Celui de 1861, après l'annexion des communes suburbaines, 1,696,141. En 1896, Paris compte 2,511,629 habitants. Il en a plus de 2,910,000 actuellement.

Tabac à Pipe Master Mason

en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

Tabac Mon Jardin

Fort pour les Hommes Forts

Le coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner \$5.00

10¢ le paquet

LE BRACELET DE FER

Grand roman Canadien inédit par Mme A. B. Lacerte

Tout droit de reproduction, traduction, adaptation au théâtre et au cinéma, réservé par EDOUARD GARAND 1125, Ste-Elisabeth, Montréal. On l'on peut se procurer le volume au prix de 30 sous l'unité.

No 10 Suite —Fiermont, fit Lucien Ivan, sur un ton où perçait l'étonnement, est-ce que, par hasard, cette rupture entre toi et Mlle Trémaine, l'occasionnerait plus d'inquiétude au sujet de ton oncle que de regret personnel? —Non! Non! Seulement, tu sais combien j'aime mon oncle, et... —Je comprends! Je comprends! interrompit Lucien Ivan, qui ne comprenait pas tout à fait cependant, mais ne voulait pas insister sur le sujet. Eh! bien, reprit-il, laisse-moi arranger cela; je me charge d'annoncer la chose à M. Fiermont. Il saura à quoi s'attendre, demain, avant le coucher du soleil, et je ferai de mon mieux pour que la nouvelle ne l'affecte pas trop. —Merci, mon ami! Merci! s'écria Paul, en se levant pour partir. A demain! —A demain, Fiermont!

En quittant le bureau du médecin, Paul se dirigea vers le promontoire. En arrivant, il aperçut, éparpillées sur le sommet du petit cap, une grande quantité de fleurs bleues, "d'yeux d'ange", déjà presque fanées; c'était le bouquet qu'avait cueilli Réjane, mais quelle avait laissé tomber sur le sol, au moment de s'enfuir. Ces fleurs bleues à moitié fanées, produisant un singulier effet; on eût dit des yeux d'ange, qui la mort allait bientôt fermer tout à fait. Paul fit tenté d'amasser une de ces fleurettes et de la garder en souvenir de son ex-fiancée; mais il n'en fit rien. Sans garder rancune à Réjane, il la trouvait injuste de l'avoir condamné sans l'entendre. Si elle lui eût donné la chance d'expliquer la provenance du bracelet de fer qu'il portait à son poignet gauche, bien sûr, elle eût compris que son fiancé était à plaindre et non à blâmer. Paul ne pouvait concevoir qu'une jeune fille put être préjugée, comme l'était Réjane.

Quoique Paul ne touchait pas aux "yeux d'ange", il fit un détour, afin de ne pas piétiner dessus, puis il descendit à même le rocher; il désirait trouver le petit cousin de mousses sur lequel sa tête avait reposé, la veille, alors qu'il était évanoui. Ah! le voici! Le jeune homme s'en saisit, avec l'intention de le mettre en sûreté, dans un creux du rocher. Soudain, il aperçut, à ses pieds, un objet qui brillait au soleil; c'était un médaillon d'un grand valeur, du moins, Paul le jugea ainsi lorsqu'il l'eut pris dans ses mains. Le médaillon était en or, 18 carats, et au centre était un saphir, qui devait être presque hors de prix.

—Assés bien, mon oncle. Mais j'avais hâte de vous voir revenir, car le "château" est grand et vide, quand vous n'y êtes pas. —Et Réjane?... Paul se sentit rougir; il lui fallait mentir encore, ce qui ne lui allait pas du tout. —Réjane se remet de ses fatigues, mon oncle. Elle m'a chargé de mille tendresses pour vous. —La chère enfant! fit Delmas Fiermont. Puis, sans propos, il demanda soudain: Quelle heure est-il, Paul? —Ils étaient dans le Musée tous deux, l'oncle et le neveu. A la demande de Delmas, Paul se retourna et regarda l'horloge à l'horloge (monumentale aussi, celle-là), qui était placée entre deux fenêtres. —Il est cinq heures et quart, mon oncle. —Encore une heure et trois quarts... murmura Delmas Fiermont, et je n'en ai rien vu. Paul l'entendit, mais il n'en fit rien voir. —Mon garçon, dit, tout à coup, Delmas, cette journée a été la plus longue et la plus misérable que j'aie passée, de ma vie. De fait, je suis allé à Québec dans l'intention d'y régler certaines affaires, et je n'en ai rien fait. —Vous avez donc été malade, oncle Delmas? —Malade? Non. Mais, toujours, la journée entière, j'entendais résonner ces sept coups sur le timbre de l'horloge de la salle à manger. —Assurément, mon oncle, fit Paul, vous êtes trop intelligent pour vous arrêter à ces choses! Ce timbre... n'y pensez plus, je vous prie! —Comment expliquez-vous, alors?... —Je vous dirai, oncle Delmas, que nous avons trouvé la solution du mystère, Prosper et moi, répondit le jeune homme en essayant de sourire. —Vraiment! cria le vieux millionnaire, une sorte d'espoir dans la voix. Et cette solution, quelle est-elle? —Eh! bien voici! si ce timbre a résonné ainsi, ce devait être produit par une forte vibration. Un canon lointain chargé, passant à proximité de la maison. —Ah! fit Delmas Fiermont, d'un air fort étonné; on sentait qu'il avait essuyé autre chose. —Ainsi, je le répète, n'y pensez plus, et... —Si je pouvais n'y penser plus, si je pouvais oublier ces sept informations sonores! Si je pouvais ne pas redouter la fin de ce jour, Paul! —Mon oncle, voulez-vous me permettre d'envoyer chercher le Docteur Ivan? Il vous administrerait un calmant pour vos nerfs... —Né le Docteur Ivan, ni personne ne pourrait empêcher ce qui doit arriver, cher enfant. O Paul, je le crois véritablement, je n'entendrais pas sonner les sept heures du soir! A ce moment, Prosper entra dans le Musée, portant un plateau contenant du vin et des biscuits. —M. Fiermont, je vous ai apporté... commença le domestique, puis il s'arrêta: Vous êtes malade? O mon maître! Bien sûr, vous êtes malade! —Paul fronça les sourcils. Il aurait donné, sans hésiter, quelques jours de sa vie, pour avoir pu arrêter ces paroles sur les lèvres du serviteur. —Non, Prosper, mon oncle n'est pas malade, répondit-il, sèchement; il est seulement fatigué. Arrachant le plateau des mains de Prosper, Paul se hâta de verser du vin dans un verre et de le présenter à Delmas Fiermont, puis il fit signe au domestique de se retirer. —Tenez, mon oncle, dit-il, buvez un peu de vin. C'est du sherry, et il est excellent; je puis vous le recommander, car j'en ai pris un verre moi-même, à midi. Delmas Fiermont but le vin et le grignota un biscuit, pour faire plaisir à son neveu, plutôt que par besoin ou par goût. —Imaginez-vous, fit Paul, essayant de distraire un peu son compagnon, que j'ai reçu,

—Mon cœur! Mon cœur! Il bat si vite... qu'on dirait qu'il va sortir de ma poitrine... Je... Je me meurs... Paul!

—Mon oncle! Pour l'amour du ciel, mon oncle! cria Paul. —Paul! Mon garçon! C'est... C'est fini!... —Prosper, dit le jeune homme, que fais-tu? que tu ne vas pas chercher les pastilles?

M. Paul, chuchota le domestique en descendant Delmas Fiermont, il se meurt; les pastilles n'y pourront rien. Tout le même, je vais aller les chercher, et j'enverrai Céleste, le valet, chercher M. le Curé immédiatement. Delmas Fiermont semblait éprouver beaucoup de difficulté à respirer et une sorte de sifflement s'échappait de sa poitrine. —Le Docteur Ivan! Vite! dit Paul à Prosper. Qu'il vienne, sans perdre un instant!

Les yeux du malade venaient de s'ouvrir d'un coup. Soudain, il s'est tout droit sur le fauteuil et du doigt il indiqua l'horloge, dont l'aiguille marquait sept heures moins deux minutes. —Je... Je n'entendrais pas sonner... sept heures, répliqua Paul. O Paul!... Tu ne sauras jamais... combien je... je t'ai aimé, mon garçon! Mon cœur! Mon cœur! répliqua-t-il.

Sa tête retomba lourdement sur son épaule. Un dernier ride s'échappa de sa poitrine, puis son corps se raidit, avec un bruit de jointures qui se distendaient. L'horloge du Musée commença à sonner sept heures. Delmas Fiermont avait dit vrai. Son pressentiment ne l'avait pas trompé; au premier coup du timbre sonnant sept heures du soir, il avait exhalé son dernier soupir.

—Chapitre XVII SYMPATHIES

Le premier à arriver au "château", après le décès de Delmas Fiermont, ce fut Georges Trémaine. Il avait aperçu Prosper, alors que celui-ci passait, à la course, se rendant chez le curé et le médecin. —Prosper! s'écria-t-il écrié. —M. Trémaine! avait crié le domestique, sans même s'arrêter, M. Fiermont vient de mourir! —De... quoi? De mourir! —Mais Prosper était déjà loin.

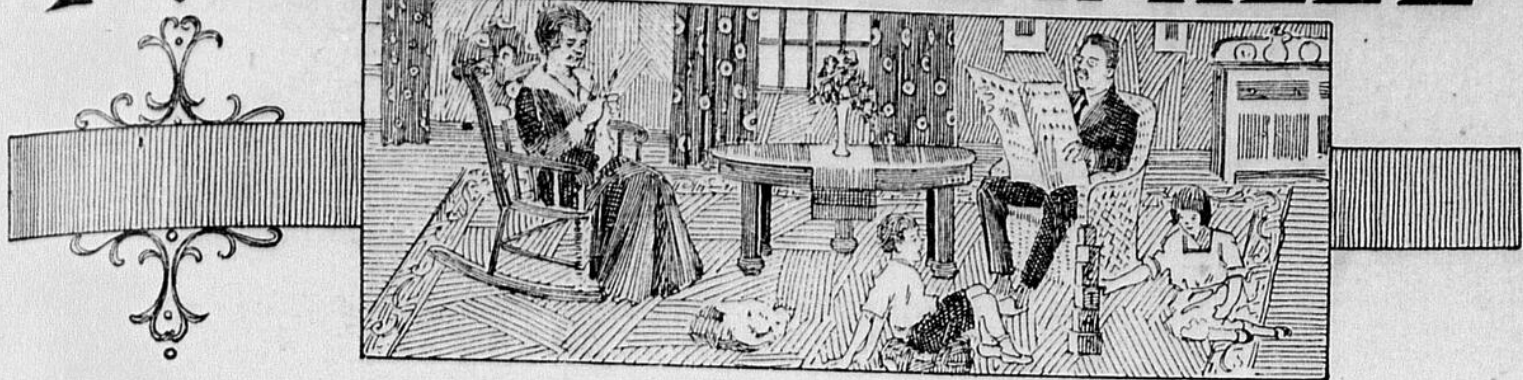
Georges Trémaine, à son tour, se mit à courir, dans la direction du "château", où il arriva, hors d'haleine et blanc comme un drap. Mme Jacquin, la ménagère, passait dans le corridor principal; elle avait les yeux enflés et rouges; on devinait qu'elle avait dû beaucoup pleurer. —Dans le Musée, M. Trémaine! dit-elle, en passant. Ce pauvre M. Fiermont! et elle éclata en sanglots. Un entrant dans le Musée, Georges Trémaine ne vit, d'abord, que son vieil ami, qu'on avait transporté sur un canapé; il accourut vers lui. —Fiermont! Fiermont! sanglotait-il. O mon pauvre cher vieil ami!

Paul, qui se tenait debout près du canapé, les bras croisés, tandis que des larmes inondaient ses joues, posa sa main sur l'épaule de Georges Trémaine. —Paul! s'écria le dernier. Que c'est étonnant! Dis-moi, si tu le peux, ce qui a causé sa mort. A ce moment, le Docteur Ivan arrivait, suivi de Prosper. —Paul! fit-il, en tendant la main à son ami. Quelle rude épreuve pour toi, et que c'est affreux ces morts subites!

—Ce... Ce n'est presque pas croyable qu'il soit mort! s'exclama le neveu de Delmas Fiermont. Il y a vingt minutes à peine, il était en bonne santé comme toi et moi, Ivan! Le médecin fit son examen, puis il dit: —M. Fiermont est mort d'une dilatation du cœur, causée par quelque grande émotion.

(à suivre)

PAGE DE LA FAMILLE



REMINISCENCES

Les ombres de la nuit lentement descendent dans ma chambrette; par l'embrasure de la fenêtre, je distingue dans la courbe étincelante de la sphère céleste, la lune qui se faufile à travers l'ourlet des nuages. Un poétique silence plane sur toutes ces choses : c'est l'heure exquise des rêveries....

Perdue dans cette sérénité, dans la pénombre des reminiscences d'hier une image bien douce se fait jour dans mon esprit. La pensée, dans un court voyage sur les ailes du Souvenir me ramène à ce tournant de la vie où le destin laissa tomber une rose sur mon chemin. Je revois cette âme de sœur qui devait plus tard ensevelir mes jours au pensionnat. Je l'aimais, oh combien!... Son âme était pure comme les laies des sommets lesquels ne reflètent que l'azur des cieux; son cœur bon n'était rempli que d'affections sincères; sa physionomie gracieuse portait naturellement un sourire comme le rayon porte des roses. A notre première rencontre, nous nous étions comprises, nous sentions qu'il y avait chez nous communion de sentiments, et plus l'harmonie grandissait, plus nous étions submergées de tendresse. Mais l'aile du bonheur est légère; son vol est rapide.

Par un soir radieux de juillet, Lucile me confia ses projets, ses rêves d'avenir; elle voyait monter l'incarnation insérée de son idéal. La moisson blanchissante des années réquirit des ouvrières dans son champ d'apostolat; son choix était fait : elle travaillerait à amasser des gerbes pour le grenier céleste. Et un beau jour de ce même mois, les froides portes du monastère se refermèrent sur les dix-sept ans en fleurs et les rêves de sa jeunesse allèrent se réaliser derrière les grilles du cloître.

Alors que les voiles léthargiques de la nuit enveloppent la terre, je pense à toi, ô mon amie. Que je voudrais te revoir sous la livrée de bure!... Il serait si bon de remuer ces frais souvenirs d'hier comme des roses effeuillées que le temps n'a pas encore séchées.... C'en est fait pour toujours de nos causeries intimes.... Mais loin, loin dans l'horizon bleu, j'aperçois des ailes vibrantes d'affection muette. Et sur l'azur de ces ailes est écrite en lettres d'or la promesse que tu me fis au soir de ton dernier adieu : "Je ne t'oublierai jamais"....

AMOR FIDELIS.

Par un soir de juillet, 1926.

LE RAPATRIEMENT DES CANADIENS

Ottawa — Le rapatriement des Canadiens émigrés aux Etats-Unis s'est élevé à 55,112 personnes du 1er avril au 1er décembre 1926; il en est venu 3,156 en novembre. Ce sont les chiffres officiels que publie le ministère de l'immigration et de la colonisation.

Par ailleurs, les statistiques de l'immigration accusent une augmentation sensible de 61 pour cent, pour la période des onze mois terminée le 30 novembre; le nombre des immigrants a été de 139,569 durant cette période contre 80,994 pour la même période de 1925.

Le mois de novembre a donné 7,721 immigrants, dont 2,471 venant des Iles Britanniques, 1,311 des E. U. et 3,939 des autres pays. Novembre 1925 avait donné 5,323 immigrants.

Déprimée par un travail constant, souffre de maux de tête, de douleurs de dos et ne peut plus travailler.

Mme Fred. Chevalier nous le dit dans son témoignage qui suit :



Mme Fred. Chevalier

"J'étais affaiblie, ma digestion était lente, souvent j'avais de gros maux de tête ou des douleurs de dos qui m'empêchaient de travailler comme il m'aurait fallu, puisque j'avais à pourvoir à ma subsistance. Si je montais un escalier, la respiration me manquait avant d'être arrivée au haut et mon cœur battait très vite. J'avais essayé de me tonifier de différentes façons, mais ce ne fut qu'avec les Pilules Rouges que j'y réussis comme je le désirais. Je me suis si bien rétablie que malgré tout le travail que j'ai fait, mes forces se sont maintenues. Si les Pilules Rouges ont pu faire tant de bien à une femme de mon âge, combien plus elles aideraient une autre plus jeune et par conséquent moins déprimée". Mme Fred. Chevalier, 153, rue Union, Springfield, Mass.

L'organisme est une machine vivante qui subit par l'usage des pertes continuelles. Pour que l'organisme reste sain et la santé bonne, il faut que ces pertes soient compensées par un continu afflux de bon sang et de nouvelles forces. Les

PILULES ROUGES

sont pour la femme le remède idéal qui tonifie le sang et répare les forces disparues; elles sont recommandées dans toutes les maladies qui ont leur origine dans un sang pauvre telles que

Anémie, Chlorose
Migraine
Douleurs périodiques
Insomnie

Troubles d'estomac
Douleurs internes
Dépression
Troubles nerveux

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 1164, 1170, St-Denis, Montréal.

LITTÉRATURE

En lisant "La campagne Canadienne"

(Notes d'un impressionniste)

IL EST DE TOUTE EVIDENCE que le roman prend dans la littérature contemporaine une place de plus en plus marquée. Depuis la publication déjà reculée (1878) de "LA PRINCESSE DE CLEVES", roman de l'aimable, fine, et douce Mme de la FAYETTE, et qui fut le premier livre de littérature française à mériter vraiment le titre de roman, ce genre de composition fut longtemps tenu pour secondaire. Ainsi Voltaire considérait son "Candide" comme une bluette. "Le Neveu de Rameau" de Diderot, n'eut jamais paru si Goethe ne l'avait exhumé en 1828 des papiers du philosophe. Le Sage fit si peu de cas de son "Gil Blas" (le modèle des romans réalistes d'après Emile Faguet) qu'il ne publia son quatrième volume que vingt ans après les premiers. Mais déjà à la fin du siècle dernier TOURGUENEY, grand romancier, russe, grand visionnaire qui fut aussi à ses heures un voyant, prophétisait sur le roman en ces termes :

"Il (le roman) absorbera tout. Ce sera le vrai théâtre, la vraie poésie, le véritable essai la véritable histoire." Puis Jules Lemaitre n'a-t-il pas écrit :

"Ajoutez que le roman est bien réellement une forme et non la somme, de l'histoire des mœurs."

Et Paul Bourget répète volontiers : "Cette forme d'art après avoir été l'expression favorite semble devenir l'expression unique de la pensée pour les écrivains d'aujourd'hui."

Je n'ai pas l'intention d'examiner les causes de cette popularité d'un genre de littérature qui fut longtemps en déclin. Je renvoie sur ce point aux "Pages de Critique" de P. Dourquet ou dans une "Note sur le Roman Français en 1875" le maître du roman moderne les examine dans un raccourci lumineux.

Disons cependant que cette espèce de composition a subi une évolution. On semble aujourd'hui se préoccuper bien peu d'écrire des romans romanesques, ou les héros et les héroïnes toujours idéalement gracieux, distingués, beaux et raffinés, de clair de lune, de rêves enchanteurs.

Le roman se transforme. Il n'est plus une histoire amusante de pure imagination, il est devenu une peinture fidèle et minutieuse des mœurs. Ce genre est en effet arrivé à son apogée avec Balzac dans l'idéal dans "LA COMEDIE HUMAINE" fut le créateur des titres de fiction qui, comme il disait lui-même, "font concurrence à l'état civil." Cet objectif, rehausse d'un grand sens de moralité, a bien été aussi celui de R. P. DUGRE en écrivant "LA CAMPAGNE CANADIENNE". Mais résumons l'affabulation.

C'est l'histoire de François Barre qui, après de brillantes études au Petit séminaire des Trois-Rivières, études complétées par un cours non moins brillant à l'Université Laval de Québec, s'en va aux Etats-Unis parce qu'il craint la plethore des professions dans son pays la Canada.

Il ne tarde pas à se faire une situation sous l'égide d'un Dr Harry Blomfield et devient bientôt aux environs de Duluth, sur le lac Supérieur, le Docteur Frank Barry.

Mais ce bon docteur, travailleur appliqué, éminemment recommandable n'a pas le sens des prévisions, ce qui lui fait commettre deux énormes gaffes. D'abord il courtise une snobinette américaine, Fanny Brown, fille d'un Peter Brown, qui, naguère, se nommait tout prosaïquement Pierre Lebrun. Sans considérer les différences de mentalité, de culture, de mœurs qui le séparent de cette enfant, il l'épouse. Mais n'a-t-il pas sa déclaration d'avoir été amoureux?? Or, ce n'est pas d'hier que l'amour est myope. François fut donc excusable n'avoir pas prévu sur ce point. Sa deuxième gaffe, et celle-là me semble inappréhensible, c'est d'avoir tenté d'asseoir sa carrière sur une situation fautive. En effet, il sait ou doit savoir que la législation américaine ne lui permettra pas d'exercer sa profession s'il n'est pas diplômé d'une faculté américaine. Il sait ou doit savoir que le vieux Blomfield, dont la forte personnalité lui sert de paravent, n'est pas éternel et que la mort de cet homme aura sur sa carrière des conséquences désastreuses s'il ne se met prudemment à l'abri de cet éventualité. Cependant il s'endort des années durant dans une prospérité factice, et pendant que son épouse mène, au plus grand dam de sa bourse la vie coûteuse et ruineuse des plages et des dancings

notre meteqe fait la moue sur les canadiens-français de sa région, néglige l'éducation de ses enfants et paresse sur ses devoirs religieux. Mais voici qu'une malencontreuse syncope terrasse le mortel Blomfield. Patatras!!... C'est un désastre... Frank et Fanny sont au bord de la ruine. Aux Etats on se paye toutes sortes de luxe mais pas celui d'une nombreuse postérité. Les époux Barry n'ont que deux enfants : un fils Harold, irrémédiablement voué aux sports et à une vie tout matérialiste; une fille Gladys, noble caractère, qui délicatement catéchise son père et lui donne la nostalgie de son pays d'origine. Le pauvre père cherche un palliatif à ses embarras, révèle humblement à son épouse l'état précaire de ses finances. On fait un voyage au Canada chez les grands parents Barre. C'est d'une part pour François l'éveil d'un passé chargé de chers souvenirs qui lui rendent plus vivement cruels les conséquences de ses deux grandes fautes : sa désertion de son pays et son union avec une étrangère. C'est d'autre part pour Fanny, l'américaine, le fâcheux contact avec les habitants de La Pointe du Lac. Ceux-ci regardent avec des haussements d'épaules scandalisés cette énigmatique Madame, qui étale sous leurs yeux une gorge et des bras nus, qui veut faire baigner ensemble les garçons et les filles et qui ne va pas à la messe. La grand'mère Barre gémit à François, dans des entretiens intimes, ses doléances; materiellement pendant que le vieux Baptiste bougonne contre le grand flandrin d'Harold qui au lieu de travailler, donne des entorses à la jument poulinière et ne cesse de voter tout le monde par ses éphémères. C'est à tout propos qu'éclatent les différences profondes de mentalité entre son éponse, son fils et les parents Barre, et François en est tout attristé.

Il décide de s'établir aux Trois-Rivières. Fanny s'y oppose carrément. Il s'en suit une vive altercation entre elle et François, au cours de laquelle elle propose le divorce avec une désinvolture de paléon. Elle a le sens est touchante qui met aux prises cette mondaine évaporée, égoïste dans l'âme, et cet homme de cœur, sympathique malgré ses fautes, qui sent la responsabilité de son triple devoir de père, d'époux et de patriote.

Puis l'américaine s'enfuit à l'anglais et retourne avec son fils Harold à Duluth, où François va la rejoindre avec Gladys, après avoir été rabroué verbeusement par un boniment pariaïcal du vieux Baptiste.

Toute cette affabulation se présente admirablement à la description des mœurs canadiennes et de R. P. DUGRE a bien su en tirer parti avec un charme et une originalité prenantes. Les dialogues sont bien menés, et les répliques portées avec tact et mesure dessinent joliment les caractères et donnent aux personnages la couleur et la vie.

Ceux qui liront ce roman pour y chercher des scènes d'amour seront déçus. Car "La Campagne Canadienne" n'est pas une touchante idylle de la fraîcheur de cette charmante histoire, chef-d'œuvre de Louis Hémon, ou une Maria Chapdelaine et un Eri Paradis s'échangent entre deux haliers de bleuets murs de troublants serments d'amour. Non "La Campagne Canadienne" est une agréable et vivante description des mœurs du pays de Québec écrite avec la simplicité et la sincérité qui firent pourtant naguère l'inégalable succès de Maria Chapdelaine.

J'aime pour plusieurs raisons ce roman de R. P. DUGRE; mais je l'aime particulièrement à cause de cette vérité dont son livre est une triomphante démonstration que l'âme de nos paysans est aussi intéressante, leurs mœurs aussi dignes d'être étudiées de près que l'âme des citadins perdus dans la complication de leurs passions, de leurs plaisirs factices, de leur vie inquiète. C'est toute la vie de nos gens, qui palpitent dans ce livre; et c'est le visage que devrait avoir encore la Province de Québec, autrefois si belle, si grande, si sublimement dans sa simplicité étonnante. Mais hélas une restriction s'impose aujourd'hui. Nous avons le regret de constater que ces belles traditions ancestrales si bien décrites dans "La Campagne Canadienne", cette foi robuste des Barre, cet amour du travail, ce respect du Prêtre et de l'autorité, tout cela a été fort entamé chez nous depuis vingt ans. Il n'est pas nécessaire que nos gens aient de la visite des Etats pour voir s'éteindre dans les réunions de familles et à la porte de l'église des corsages effrontés, que surmontent des figures de clameuses passées au khôl et au fard, des genoux d'une féroce impudence qu'encerclent des jarrettières

res écarlates ou roses nanan (étendards du mauvais goût), puis des jupes écourtées au retroussis si faciles qu'au moindre mouvement les regards vont se perdant dans les abîmes de l'indécence... OUAIS!!... CACA!!...

L'auteur de "La Campagne Canadienne" a voulu ignorer ces hideurs et c'est très bien. Il a compris que le romancier n'est pas, ne doit pas être un simple photographe que s'il lui est permis de se montrer un observateur rigoureux de la réalité, il a le devoir d'idéaliser la vie dans une certaine mesure, de lui donner, s'il est artiste, l'aspect alléchant d'une oeuvre artistique et, s'il est chrétien, l'aspect édifiant d'une oeuvre morale. D'autant qu'il reste encore dans nos campagnes assez de braves familles comme les Barre pour justifier amplement une peinture telle que nous en a donné R. P. DUGRE.

Par delà les faits qu'il a imaginés, l'auteur a voulu montrer des causes. Son livre est la démonstration pathétique de cette grande vérité qu'un union maritale qui ne table pas sur des principes chrétiens est caduque et ne peut aboutir qu'àux pires maux. Nous y voyons ce que deviennent les relations de familles lorsque un des membres s'allie un conjoint de mentalité et nationalité différentes. Nous y voyons aussi combien est compromise, dans ces conditions l'éducation des enfants.

Je me suis plu aux réflexions des deux frères Louis et François, et je souscris pleinement à cette observation de prêtre :

"Si nous voulons former un peuple, il nous faut aller lentement et grandir moralement. Inonder nos villes d'immigrés européens, parsemer nos campagnes de manufactures, comme on l'a fait aux Etats, ce serait nous suicider comme race, ce serait dépeupler notre province de ce qui fait sa beauté, sa distinction, sa force."

Puis il y a le dénouement qui nous montre François retournant vers sa femme malgré ses profondes répugnances et qui est un hommage rendu à l'indissolubilité du mariage. C'est l'aveu qu'il faut être catholique avant d'être canadien. Aussi la vieille Marie s'est-elle gardée de prêcher la séparation à son fils.

"N'impute, François, dit-elle, vous êtes mariés, c'est pour la vie. Nous ferons notre sacrifice s'il le faut."

Cette phrase et tout le petit discours de la bonne grand-mère n'est-il pas la reconnaissance simple et touchante de cette vérité qu'Octave Feuillet a si bien ramassée dans ces quelques mots :

"Plus le mariage est respecté chez un peuple, plus ce peuple approche de l'idéal social qui est la force dans l'ordre." Et n'est-ce pas en même temps une émouvante soumission à cette grande loi des Eternités :

"L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme." Sans être un polisseur de syllabes, l'auteur de "La Campagne Canadienne" use dans l'ensemble d'un style qui ne laisse rien à rabattre à la réflexion. O! il y a bien de cet équilibre ces images vieilles qui font la grimace au milieu des beautés de son style. Ainsi, par exemple, on voit "... un petit rusé, qui chante de si jolies chansons..." "Le tapis vert des champs..." (p. 20). A vrai dire ce sont les métaphores démodées qui sentent fort le vermouth. Mais font de chipoteries! Il y a trop à compléter dans ce style généralement sobre, clair, alerte, élégant et vigoureux pour nous appesantir sur ces poussières de défauts. Les descriptions qu'on y rencontre ne sont pas de sèches inventaires mais vont joyeusement, qu'on en juge par ce jargon :

"Le silence retomba sur eux, éblouissant et charri, ou l'on percevait comme un léger bruit confus de germination, troublé seulement par le chant strident des cigales et le cliquetis des sauterelles au vol. Dans le lointain, le joyeux caquetage des fauchonneuses mécaniques et les cris des faneuses mettaient une note de vie saine et la borieux dans cette torpeur alanguissante."

Mais c'est exquis!!! et n'a-t-on pas la sensation toute catinale des chaudières et des foins en lisant ces quelques lignes?? Bref ce style nous fait agréablement songer à ces petits chevaux canadiens faits à tous les encolures pimpantes, au trot menu et nerveux, à l'allure vigilante et robuste.

Et puisqu'il faut terminer je me hâte de dire en manière de conclusion que nous ne saurions trop féliciter et remercier l'auteur d'avoir édifié par ce roman une oeuvre qui fait honneur aux mœurs et aux lettres canadiennes.

CIVIS.

LE SUCCESSUR DE MGR PIETRO DI MARIA

Ottawa — Le nom du successeur de Mgr Pietro di Maria, qui fut délégué apostolique au Canada, sera connu sous peu. La nomination sera faite à Rome à l'heure qu'il est. On a mentionné pendant un temps Mgr Benedetti. A Ottawa, dans les cercles ecclésiastiques, on croit aussi que le délégué est nommé et l'on attend des nouvelles de Rome.

Mgr Pietro di Maria est maintenant nonce papal à Berne.

"VIEILLES FILLES"

Je me souviens étant petite fille d'avoir eu une peur bleue quand on parlait des "vieilles filles". Je me figurais un être bien effrayant avec de grandes dents et qu'on ne pouvait approcher qu'en étant bien armé, à vrai dire aussi, je n'en connaissais qu'une et qui était d'un caractère révéche; elle avait les enfants tellement en horreur que nous nous sauvions tous à son approche; cette haine provenait peut-être de ce qu'elle n'avait plus la moindre espérance... Mais avec les années, ces préjugés sont disparus, et une "vieille fille", mais c'est un être très sociable et qui peut posséder de bien belles qualités, souvent la qualification d'ange lui est appliquée.

"Ange de modestie" car elle aime à s'envelopper des voiles de la décence la plus délicate et par cette précieuse qualité elle cherche à enrayer le fleau ravageur des modes extravagantes si répandues de nos jours.

"Ange de charité" elle se fait à tous dans la maison, n'ayant de préférence que pour les plus faibles et les plus souffrants. On a vu maintes fois de ces nobles filles se dévouer auprès d'un père chéri, remplacer avec amour auprès de jeunes frères et sœurs une mère trop tôt enlevée; et en contemplant ces grandes âmes on y puise de belles leçons de sacrifice et d'abnégation.

"Ange de conseil" que de bien elle fait si elle est discrète et affectueuse!... si elle marche franchement dans le droit chemin.

Que de douces gâteries, que de bons exemples aux petits neveux et nièces! C'est surtout à elle qu'il appartient de sécher délicatement les larmes parfois bien amères de son père et de sa mère, d'encourager les frères et sœurs; et souvent aussi elle préserve du mal par le respect qu'inspire sa présence et la délicatesse de sa vertu que l'on craint d'offenser par des paroles inconsidérées.

On me dira peut-être qu'avec toutes ces qualités, elle n'est qu'un être morose et ennuyant. — Il y en a de ces vieilles filles-là, mais je connais des vieilles demoiselles d'un caractère gai et enjoué; qui nous égayent par des réparties fines et aimables et que les quolibets méchants qu'on leur lance à tort et à travers font bien sourire. Elles n'ont pas voyagé dans les horizons de bonheur et dans le paradis des jeunes amoureux, mais elles en sont d'autant plus gaies et plus heureuses, qu'elles n'ont pas à regretter ces joies éphémères.

On dira aussi : une vieille fille, mais ce n'est bon qu'à disputer et à caresser des petits chiens et des petits chats, celles-là n'auraient été bonnes qu'à cela peut-être si elles étaient entrées dans le "conjugio".

Pour ma part, je respecte ces nobles personnes qui ont cotifé "St. Catherine" et j'admire leur humble dévouement, si quelques-unes étaient tentées de se désoler, qu'elles se rappellent que leur état est une vocation noble et indépendante.

Milleux aux "vieux garçons" qui oseraient s'appliquer ces titres et ces qualités là; ce seraient des imposteurs bien effrayants...

ALBERTE.

SON PREMIER BAL

Pour une débutante.

En même temps qu'éclate la soudaine tension des chrysanthèmes, comme un hymne à la vie au seuil de l'hiver, nos jeunes débutantes, parées de blanc avec dans les cheveux une fleur de neige, envahissent les salons où la vie mondaine demande chaque année un temps pour se soustraire à l'ennui de la triste saison.

Ces gracieux papillons... un peu gauches, que l'on voit entrer pour la première fois dans la salle inondée de lumière du bal et qui en sortent fatigués, sans doute très las.

Pauvres petites débutantes, je ne sais pas pourquoi je sens l'irrésistible besoin de les plaindre! Aje-t-ort? Peut-être.

Le moment venu, les "invitations" classées par ordre de dates, d'heures et de lieux, c'est la course éternelle chez la modiste, dans les grands magasins, c'est la chasse au ruban, gants et fleurs. On va, vient, rentre sort, revient et cela par tous les temps; au soleil, à la pluie, à la neige, attrayant un rhume par ci, par là; ne trouvant guère le temps de manger, oubliant de dormir pour penser à ce qu'il faudra faire le lendemain, tâchant de ne rien oublier.

Enfin, l'heure est venue! Il faut être prête à temps! La maman fait cent pas pour se rendre utile, et la toilette... n'arrive pas. Vite mon chapeau. On sonne, c'est peut-être ma toilette? Non c'est éternel à la fin, l'arrivée trop tard, c'est certain. La toilette se pourrait ainsi, "elle" l'oeil mauvais, le geste impatient. Les "autres" occupées, fiévreuses, essouffées...

Enfin, la voilà! vite... tu n'as pas de temps à perdre...

Un quart d'heure après, rouge, épuisée, la jeune débutante "ravissant" dans sa toilette blanche, est prête à partir...

Elle part emportée, par le tourbillon, qui la bien prise et ne la laisse pas plus!

Retournée à quatre heures — oh! le joli bal (levé à midi, elle s'habillera à la hâte, mangera très peu et bo-

ra une tasse de thé et en route... chez les "autres" qui donnent un "lunch" à une heure à quatre heures une visite à faire chez Mlle X... qui donne un bal la semaine prochaine, à cinq heures, un "thé" la réclame, un autre "thé" à sept heures — à neuf heures une soirée musicale chez XX... où l'on danse jusqu'à trois heures à m.

Quelle délicate journée! Et ce sera à recommencer demain et des jours suivants...

Pauvres débutantes, décidément je vous plains et beaucoup.

Mais dites franchement n'est-ce pas là notre programme de chaque jour??

"Au retour d'une agréable veillée."

Jeune Réveuse.

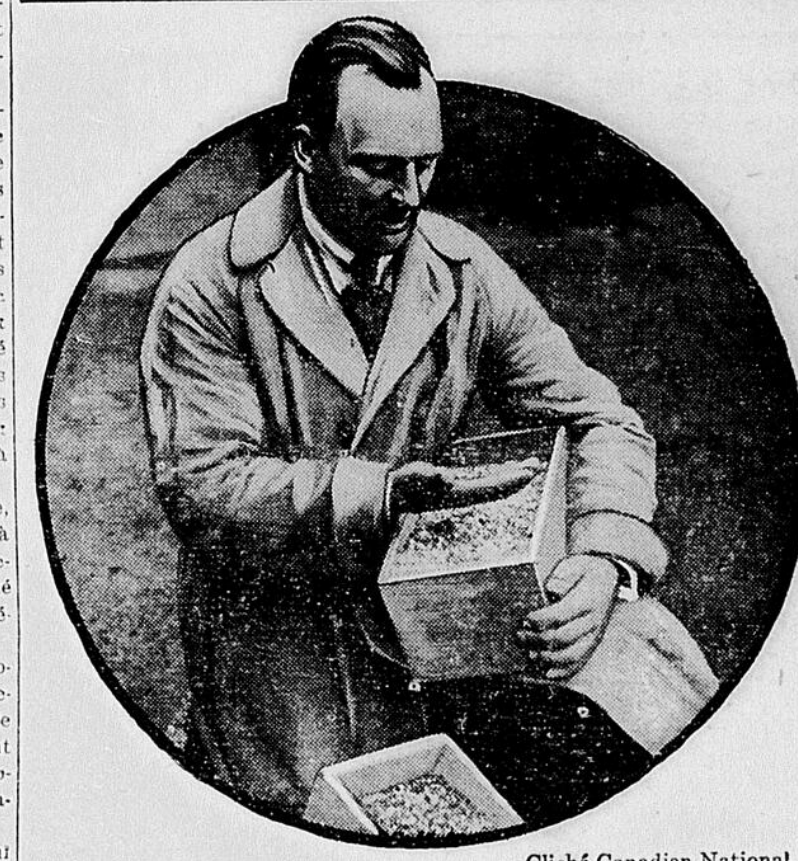
L'ÉTABLISSEMENT D'UN SERVICE POSTAL AÉRIEN

Ottawa — Il est probable que le gouvernement demandera des crédits à la prochaine session pour commencer l'établissement d'un service postal aérien. On demanderait \$75,000 à cette fin en plus des crédits réguliers pour le service aérien civil.

On croit que le gouvernement commencera le service par contrats avec des compagnies privées pour le transport des lettres et colis postaux afin d'expérimenter la chose avant de se lancer dans cette entreprise à son propre compte. Le développement ne se fera que lentement et graduellement. Déjà, on délivre les lettres par avions dans certaines régions éloignées, mais cela n'est qu'une mesure d'urgence et on fait ce service par d'autres moyens de transport.

On se servira d'avions pour prendre certaines catégories de correspondances étrangères à bord des navires qui entreraient dans le golfe St-Laurent, pour les transporter immédiatement à Québec, Montréal et même Toronto.

UN CHAMPION DU MONDE



Cliché Canadien National.

Lorsque Herman Trelle, de Wempey, Alberta, s'est établi sur une terre de l'Ouest canadien, en 1920, il avait s'y connaître peu en agriculture. Cette ignorance partielle ne l'a pas empêché de décrocher cette année, à l'exposition internationale de Chicago, le premier prix pour le blé et l'avoine. C'est même le premier exposant à décrocher ces deux championnats du monde à la fois.

Le nouveau champion est né à Kendrick, Idaho, il y a 31 ans. Il vient d'arriver en Alberta, avec sa famille, en 1920. Il étudia à Edmonton et fut reçu ingénieur civil à l'Université d'Alberta. Durant la guerre il servit à l'armée. L'avoine primée était de la sorte dite Victory et rapporta environ 150 boisseaux à l'acre.

Le championnat du grain remporté par Trelle à Chicago est le quatorzième que le concours international se Kendrick, Idaho, il y a 31 ans. Il vient d'arriver en Alberta, avec sa famille, en 1920. Il étudia à Edmonton et fut reçu ingénieur civil à l'Université d'Alberta. Durant la guerre il servit à l'armée. L'avoine primée était de la sorte dite Victory et rapporta environ 150 boisseaux à l'acre.



Les Nerfs Rendus à Bout

Lorsque les nerfs sont détraqués tout va mal. Pour recouvrer santé et vigueur, il faut restaurer le système nerveux au moyen d'un traitement tel que la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs.

L'emploi de narcotiques et d'opiates ne soulage la douleur qu'au terrible détriment du système nerveux. On ne peut obtenir un soulagement permanent qu'en alimentant les nerfs. Votre système nerveux a été incapable d'accomplir ceci et il est donc devenu nécessaire d'employer la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs pour ramener le système nerveux à son état normal.

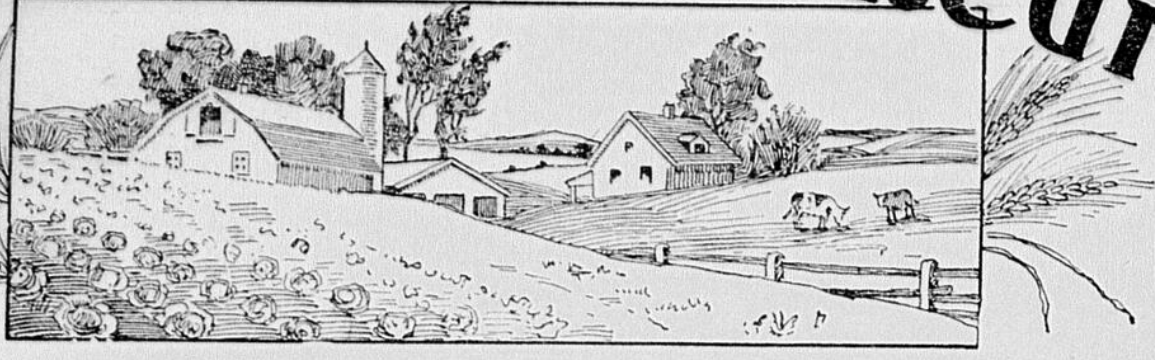
Mal de tête, névrite, rhumatisme, sciaticque, souvent se développent. Mais il se produit également de l'agitation, nervosité, irritabilité, insomnie, dépression et découragement.

Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs

60c la boîte chez tous les marchands ou de The Dr. A. W. Chase Medicine Co., Limited, Toronto 2, Canada.

Page du Cultivateur

PRINCIPAUX COLLABORATEURS
ALPH. LAFLAMME
Agronome,
Beauceville,
JOS. FERLAND,
Insp. des semences,
St-Marc,
LUCIEN DUBOIS,
Gerant Coop. Fédérale,
St-Georges.



PRODUCTION DES OEUFS EN HIVER

L'essentiel pour avoir des oeufs en hiver est d'avoir de bonnes volailles.

Avoir beaucoup de poulettes de bonne heure au printemps; ce sont les poulettes qui pondent les premières à l'automne.

Avoir un poulailler dans lequel il n'y a pas de vermine.

Avoir assez d'espace dans le poulailler pour le nombre de volailles (4 pieds carrés par volaille).

Avoir une nourriture appropriée pour la production des oeufs.

Avoir un poulailler bien aéré et éclairé.

Tenir le poulailler propre, enlever le fumier et changer la paille sur le plancher toutes les semaines.

Si l'on porte attention aux détails mentionnés plus haut et à ceux qui suivent, on aura des oeufs à vendre au commencement de l'hiver à 50 ou 60 sous la douzaine, au lieu de vendre tous les oeufs au printemps quand ils ne valent que 15 à 20 sous la douzaine.

Quand on parle de bonnes volailles, on ne veut pas parler de telle ou telle race, car dans toutes les races de poules pondeuses, il y en a des bonnes et des mauvaises. Le point important, c'est d'élever des volailles qui viennent de familles bonnes pondeuses, et pour cela on doit acheter des convées d'oeufs, des poulets ou des coqs venant d'éleveurs renommés pour la qualité de leurs volailles.

Il est important de changer de coq tous les ans, car trop de croisements du même sang diminueront les qualités du troupeau. On doit faire la sélection des bonnes pondeuses tous les automnes, car à la suite d'expériences, on a trouvé que chez des volailles de même race, sous les mêmes soins et dans le même poulailler, un certain nombre n'ont pondu que 50 à 75 oeufs par année et d'autres de 150 à 200 oeufs.

POULETS DE BONNE HEURE

Ce qu'on entend par poulets de bonne heure avec l'incubation naturelle, c'est entre la mi-avril et la mi-mai. Mais il ne suffit pas d'avoir les poulets de bonne heure; ces poulets doivent aussi avoir atteint leur pleine grosseur de bonne heure, car une poulette ne pond pas avant d'être à maturité, ce qui prend entre cinq et six mois pour les races de taille moyenne.

Les bons soins et la bonne nourriture, surtout si on ajoute du lait, sont les meilleurs moyens de faire profiter les poulets.

POULAILLER PROPRE

Un poulailler propre est une des choses les plus importantes pour le succès de la basse-cour. Une poule mangée par la vermine pond très peu et souvent pas du tout, et si l'on ne détruit pas la vermine, la vermine détruira le troupeau.

Un des meilleurs moyens d'empêcher la vermine de s'introduire dans le poulailler est de blanchir deux fois par année, au printemps et à l'automne, et d'ajouter une bonne quantité d'acide carbolique à la chaux.

La mite rouge est la vermine la plus nuisible dans les poulaillers. Un des meilleurs remèdes contre cette vermine est de faire un mélange d'une partie d'acide carbolique et de quatre parties de pétrole et de bien arroser les murs avec cette solution.

Il faut que cet arrosage soit complet, sinon notre temps est perdu, car ces mites se tiennent surtout dans les fentes des murs, derrière les boîtes ou nids qui sont cloués aux murs et dans les coins difficiles à atteindre. Pour bien faire le travail, il faut commencer par débarrasser le poulailler de tout ce qui tient aux murs.

POULAILLER HYGIENIQUE

Pour avoir un poulailler hygiénique et confortable, il faut que la façade principale, en soit exposée au sud, et soit tout en châssis et en coton. Ces châssis doivent descendre jusqu'à 18 ou 20 pouces du plan-

cher et avoir à peu près quatre pieds de hauteur. A tous les six pieds, au lieu d'un châssis, on doit mettre un morceau de coton blanc passablement fort de 2 pieds de largeur par 4 pieds de hauteur, ou un morceau de coton de 10 à 12 pouces de hauteur au-dessus de chaque châssis. Ce sont ces ouvertures de coton qui fournissent la ventilation.

Il n'est pas absolument nécessaire d'avoir un plancher dans le poulailler mais le dedans du poulailler doit être plus élevé que le terrain du dehors; autrement l'humidité s'y introduira et le rendra très malsain.

Un plancher en ciment est une bonne chose pour éviter la vermine, et il est plus facile à nettoyer qu'un plancher en terre. Une chose que l'on néglige trop souvent dans le poulailler, c'est d'y tenir une boîte remplie de poussière. C'est le seul moyen pour la volaille de prendre son bain et de se débarrasser de la vermine.

Une bonne poussière peut être faite avec un mélange de terre au si fine et légère que possible, de la cendre de bois et de la chaux en poudre. Cette poussière doit être tenue dans un endroit du poulailler où le coq peut l'atteindre, afin qu'elle soit toujours sèche.

Il n'est pas nécessaire qu'un poulailler soit très chaud, mais il faut qu'il soit confortable et surtout voir à ce qu'il n'y ait pas de courants d'air.

L. V.

COMMENTAIRES SUR LES MARCHÉS

Semaine finissant le 15 janvier 1927

(Fournis par le Coop. Féd. suc. St-Georges.)

BEURRE

Le marché au beurre a été stationnaire au début de la semaine. Cependant, au cours des derniers jours, la demande a quelque peu ralenti et une baisse d'environ 1/2 cent a été enregistrée dans les prix au prix actuel, l'on ne semble pas vouloir trop s'approvisionner et les acheteurs ne se font que par petites quantités et pour besoin immédiat.

Le marché américain est plutôt irrégulier depuis quelque temps. Des changements s'opèrent chaque jour de la semaine. Les arrivages de la Nouvelle Zélande et du Danemark semblent plutôt la cause principale de variations actuelles sur ce marché. Aucun changement à noter sur le marché anglais.

Un marché stationnaire est à prévoir pour d'ici quelques jours.

FROMAGE

Le marché au fromage a été fermé. La demande s'est continuée active. Cependant, aucun changement important à noter dans les prix.

Oeufs (Québec)

Le Gouvernement Canadien vient d'imposer une taxe de \$0.072 la douzaine sur les oeufs américains. Ceci a eu pour effet de raffermir le marché et d'arrêter momentanément la baisse, causée par la forte production d'oeufs de la Colombie-Anglaise. La Province de Québec ne produit pas encore assez d'oeufs frais pour rencontrer la demande, mais plusieurs maisons de gros placent des commandes en Colombie-Anglaise pour de fortes quantités à prix plutôt bas.

Oeufs (Montréal)

Les oeufs ont fait parler et écrire plus que jamais au cours de la semaine qui vient de s'écouler.

Le marché américain était descendu du plus bas que le nôtre et ses oeufs trouvaient un débouché intéressant chez nous; il en résultait une concurrence qui menaçait de faire subir une perte considérable aux producteurs d'oeufs canadiens. Des démarches furent faites auprès du gouvernement d'Ottawa pour demander que la protection fût augmentée en faveur des producteurs canadiens.

Le gouvernement n'a pas été lent à agir. Dès le commencement de cette semaine, il fut décidé et proclamé que les oeufs importés seraient frappés d'un droit spécial "anti-dumping" assez élevé pour réduire à son minimum l'influence de la baisse des oeufs américains. Pour la douzaine, le gouvernement canadien fixe le prix des oeufs américains à 18 cts la douzaine, c'est-à-dire, en plus du tarif ordinaire de 3 cts la douzaine un droit additionnel d'un "ad valorem" de 15% sur 48 cts ce qui revient à dire que les droits de douane se trouvent augmentés de 7,2 cts par douzaine d'oeufs.

Cette élévation de la barrière a eu pour effet de ralentir sérieusement les arrivages d'oeufs américains sur notre marché, et les prix ont rapidement augmenté. Une forte tendance vers la hausse, pour le plus grand avantage des cultivateurs canadiens.

Sur tout le marché de Montréal, d'après les derniers rapports, il n'est arrivé que trois chars d'oeufs américains et deux de la Colombie-Anglaise, au cours de la semaine.

PATATES

Le marché des patates est à peu près dans le même état que la semaine dernière.

près dans le même état que la semaine dernière, la demande s'est sensiblement améliorée depuis trois semaines et les prix se maintiennent fermes, surtout depuis que la température est assez froide pour diminuer considérablement les expéditions de patates sur notre marché.

Certains marchands importants de Montréal sont d'avis que le marché ne peut que baisser, d'autres ont confiance que la température peut rester sévère assez longtemps pour que le prix puisse monter encore d'une vingtaine de cents par poche. Ce qui paraît certain à presque tous ceux qui suivent le marché, c'est que le facteur température, à cette saison, est plus que jamais, est le plus important dans la détermination des prix du marché, surtout quand les producteurs ont encore dans leurs caves de fortes quantités de patates qu'ils ne demandent qu'à mettre sur le marché à la première occasion favorable.

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Dans quelque deux mois, les producteurs auront peut-être vendu leurs premiers gallons de sirop. Il faudra donc que le vieux sirop cède la place au nouveau sur le marché, et surtout sur la table. Petit à petit d'ailleurs, le vieux disparaît et il est fort probable qu'il n'en restera pas beaucoup quand les sucriers passeront leurs premiers chaleurs.

Comme tous les bons produits le sirop de bonne qualité a ses favoris durant toute l'année. La demande est toujours à peu près la même, depuis plusieurs semaines et les prix ne subissent aucun changement.

FEVES

Ne présentez pas de fèves communes ou mal nettoyées sur le marché. Elles ne rapporteront pas grand'chose, car les consommateurs exigent généralement de fèves de toute première qualité et ils n'offrent pas cher pour les qualités secondaires. La Coopérative est la meilleure organisation pour obtenir des prix élevés aux producteurs de fèves de bonne qualité.

POIS

Les bons pois cuisants font de la bonne soupe; la bonne soupe aux pois est aimée d'une très forte part des consommateurs. Conséquence, les bons pois cuisants étant très rares sont aussi très recherchés et ils obtiennent de bons prix. Les pois communs sont de la marchandise indésirable pour la plupart des détaillants de Montréal, et ils n'obtiennent pas de la dire quand ils songent à renouveler leur approvisionnement de pois.

Le marché des pois n'a subi aucun changement au cours de la semaine.

PORCS ABATTUS

Le marché des porcs semble avoir ralenti depuis la période des fêtes, mais après la légère baisse de prix survenue récemment, le marché a repris un peu de son aplomb. Au cours de cette semaine les prix n'ont pas changé. Le porc frais de première qualité obtient encore 15c la livre.

Le volume des arrivages de la semaine est à peu près le même que celui de la semaine dernière.

VEAUX ABATTUS

Les veaux engraisés au lait ont toujours la même vogue, à peu près la même demande, les mêmes prix et les arrivages ne montrent pas de changement sensible. C'est dire que le marché se maintient dans le même état qu'il était la semaine dernière, tel qu'il est depuis plusieurs semaines. Les veaux de lait sont très recherchés, et comme ils sont rares ils se vendent bien.

La loi permet l'importation des Bières et Porter pour usage personnel.

Malgré que la prohibition existe dans notre place, tout citoyen a le droit d'acheter de tout épicer licencié de la Province, les Bières, Porter ou Lager dont il a besoin pour son usage personnel, et se les faire expédier directement à son adresse, soit par express ou par fret.

En vous adressant à aucun des épiciers licenciés, à Québec, vous recevrez des formules de commandes avec listes de prix des CÉLÈBRES BIÈRE ET PORTER BOSWELL, et ils s'occuperont de remplir promptement toutes commandes.

QUELQUES LICENCIÉS :
Adj. Drouin, 361 rue St-Paul;
Ls. Mercier & Cie, 117 rue St-Paul;
P. L. Turgeon, Engr., 15 Marché Finlay;
Frs. Bourret, Engr., 145 rue St-Paul;
J. P. Guy, Engr., 352 rue St-Paul;
J. A. Beaudet, 20 Marché Champlain;
J. R. Garneau, 37 Scus le Fort;
Jos. Bélanger, 363, rue St-Paul.

LA BRASSERIE ROSWELL
La première Brasserie au Canada
Fondée en 1668.

VOILAILES ABATTUES

Tout favorise les cultivateurs qui ont des volailles à mettre sur le marché. Les prix se maintiennent élevés et la température se prête bien à l'expédition et à la conservation des volailles abattues.

Le marché est bon particulièrement pour la volaille fraîche, mais les volailles gelées obtiennent des prix intéressants.

Combien de temps cette vogue durera-t-elle? A certaines époques de l'année, un grand nombre de consommateurs remplacent la volaille par d'autres aliments.

La qualité des volailles mises en vente continue à s'améliorer. Récemment, un cultivateur expédiait sur le marché de Montréal un lot de poulets qui mérita d'être signalés: 32 poulets pesant environ 7 livres chacun; trois ont pesé ensemble près de 30 livres. Il faut ajouter que ces trente-deux poulets vendus en coopération ont rapporté environ \$3.00 au consigneur.

ANIMAUX VIVANTS

Au cours de la semaine, il y a eu en vente sur les deux marchés de Montréal, 42 bêtes à cornes, 989 veaux, 2847 porcs et 1446 moutons et agneaux, en outre des 415 bêtes à cornes passées dans les cours pour l'exportation.

PLANTES À ENSILAGE

Quelles plantes doit-on cultiver pour l'ensilage? Cela dépend principalement du climat de la région dans laquelle on se trouve. Le blé d'Inde, mérite d'être cultivé de préférence aux tournesols dans les endroits où il se plaît, car il rapporte un peu plus, que les tournesols, son ensilage est de meilleure qualité et il est plus facile à ensiler. Par contre, les tournesols peuvent encore donner une récolte avantageuse dans les districts trop froids pour le blé d'Inde, de puiser y réussir. Dans les districts encore plus froids, il est probable qu'un mélange d'avoine et de pois, ou d'avoine, de pois et de vesces, donnerait de meilleurs résultats que les tournesols, et, dans tous les cas de bien meilleurs résultats que le blé d'Inde. Dans un nouveau bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur les assolements et sur l'entretien du sol pour l'Est du Canada, l'auteur dit que le blé d'Inde est la meilleure plante à ensiler à employer dans les régions aussi chaudes ou plus chaudes que le district d'Ottawa, sauf sur les terres argileuses très fortes, qui conviennent beaucoup mieux aux tournesols. Il n'y a pas d'avantage à cultiver l'avoine et les pois pour l'ensilage, sauf dans les districts très froids, car partout ailleurs, cette récolte rend moins que le blé d'Inde ou que les tournesols. Ce bulletin que l'on peut se procurer au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, donne beaucoup de renseignements sur la culture de ces récoltes, et sur la façon de les employer le plus avantageusement possible dans les différents assolements.

A. H. W. Birch,
Ferme exp. centrale, Ottawa

UN CINQUIÈME DE NOTRE POPULATION EST ILLETTRÉE

Ottawa — D'après un dernier rapport du Service des Statistiques sur le recensement de 1921, le Canada comptait, il y a six ans, 341,919 illettrés, c'est un cinquième de la population âgée de plus de 10 ans. Le nombre total des personnes qui ne savent ni lire, ni écrire est de 107,866 pour Québec et de 68,938 pour Ontario.

L'ORGE PEUT REMPLACER LE BLÉ D'INDE DANS L'ALIMENTATION DES VOLAILLES

L'aviculteur bien renseigné n'ignore pas que pour obtenir une ponte abondante il faut donner aux poules une ration bien équilibrée toute l'année, ainsi que de la verdure, des coquilles et du gravier. Les aliments nécessaires et généralement employés pour former une ration bien équilibrée sont le blé, l'avoine et le blé d'Inde. La station expérimentale fédérale de Ste-Anne de la Pocatière a voulu voir si l'orge pourrait être employée sans inconvénient à la place du blé d'Inde, et dans ce but elle a pris deux groupes de dix oiseaux qui étaient nés à la même date, qui étaient issus des mêmes coqs et des mêmes poules, et leur a donné un mélange de grain et de paille contenant du blé d'Inde dans un cas et de l'orge dans l'autre; ce mélange a été donné pendant une période de cinq mois en l'hiver de 1924 et 1925 et pendant cinq autres mois en l'hiver de 1925 et 1926, de novembre à mars inclusivement.

QUELQUES MODES D'EMPLOI DU MIEL

Le miel s'emploie de bien des façons différentes. On se baignait autrefois à le tartiner sur du pain, mais on a découvert depuis bien d'autres manières de s'en servir pour apporter de la variété au menu quotidien. Le meilleur moyen d'employer le miel est, sans aucun doute, de le consommer dans sa forme naturelle, comme aliment sucré pour le dessert, mais on s'en sert aussi largement dans la cuisine, dans la fabrication des gâteaux ou du pain. Le pain et les gâteaux où l'on met du miel conservent longtemps leur fraîcheur et c'est là un détail que toutes les bonnes ménagères feront bien de noter.

On se sert aussi du miel pour faire le centre de bonbons revêtus de chocolat; il entre également dans la préparation de beaucoup d'autres friandises dont les recettes se trouvent dans tous les bons livres de cuisine.

Une nouvelle substance, fort appétissante, est le beurre d'amande miellée, le miel fabrique en incorporant du miel au beurre d'arachides. Le miel fait aussi d'excellent vinaigre, que l'on dit être de qualité hors pair. L'automobiliste s'en sert aussi parfois comme préventif contre la gelée. On a constaté, en fait, que des parties égales de miel, d'eau et d'alcool font un mélange très satisfaisant pour ceux qui ont pris toutes les précautions voulues pour rassembler les coussinets et la raccorderment afin qu'aucune fuite ne puisse se produire car une substance miellée passera par des endroits où l'eau ne coulerait pas.

Disons enfin que quelques-uns des fabricants de céréales recommandent aujourd'hui, sur tous les paquets de céréales qu'ils préparent, l'emploi du miel pour élever le contenu; il reconnaissent ainsi l'utilité du miel comme aliment naturel.

A. H. W. Birch,
Ferme exp. centrale, Ottawa

LE THÉ "SALADA"

en paquets seulement — jamais en vrac.

INSPECTION DES ÉTALONS POUR L'ANNÉE 1927

APPROVISIONNEMENT DE GLACE

Le service provincial d'hygiène, par l'entremise de l'un de ses officiers, le Docteur A. Lafond, nous communique l'avis suivant :

L'article 33 des règlements du Service provincial d'hygiène se lit comme suit :

"Il n'est permis de récolter ou d'emmagasiner de la glace, pour des fins commerciales ou pour conserver les aliments destinés au commerce sans autorisation du conseil municipal ou du bureau d'hygiène de la localité où cette glace est emmagasinée et ailleurs que dans les ruisseaux d'eau courante, dans les rivières, dans les grands lacs, ou dans tels autres lieux que le conseil d'hygiène de la Province peut approuver."

(D'après la nouvelle loi d'hygiène sanctionnée le 21 mars 1922, l'approvisionnement doit être donné par le Directeur du service provincial d'hygiène. Chaque année, à la même époque, de nombreuses plaintes nous parviennent des différentes parties de la province, sur la récolte de la glace pour fins commerciales ou industrielles. Les municipalités, les Intendants ou les consommateurs nous consultent souvent sur la valeur sanitaire de la glace coupée à tel ou tel endroit. Les plaintes sont surtout fréquentes dans l'île de Montréal.

Nous croyons devoir donner des indications générales sur les dangers que présente la glace coupée dans une eau fortement polluée. Nous indiquerons également les conditions nécessaires à un bon approvisionnement de glace.

La glace est la transformation de l'eau par la congélation. Sa pureté dépend donc de l'eau qui l'a formée. La cristallisation a pour effet de rejeter une grande partie des micro-organismes de l'eau, si la congélation se fait d'une manière uniforme dans une eau paisible. Mais si la congélation se fait dans une eau agitée par les vents, les courants ou les rivières, les bactéries peuvent être transportées dans la glace, parce que la cristallisation n'est pas uniforme.

L'emmagasinement contribue aussi à la réduction du nombre des bactéries qui restent dans la glace. L'exposition prolongée au froid ou des congélations successives possédant un pouvoir de destruction plus élevé que celui d'une congélation unique.

La congélation détruit beaucoup de bactéries, mais la principale purification de la glace provient de ce que les bactéries et les sels minéraux sont rejetés par la cristallisation. Cependant, plusieurs bactéries pathogènes peuvent résister plus ou moins longtemps. Selon Monsieur C. Frankel, la glace de l'eau qui contient le bacille charbonneux peut fournir des cultures, même après un temps très prolongé; le bacille typhique, qui est très résistant, s'est retrouvé vivant, selon Chantemesse et Vidal, dans des tubes de bouillon soumis à la gelée de l'hiver.

Il résulte donc que la glace provenant d'une eau polluée peut renfermer des germes pathogènes dangereux et propager la maladie, si cette glace est mêlée à l'eau à boire ou est en contact avec les aliments.

La glace bien cristallisée, claire et bien homogène, n'offre généralement pas de danger; mais il en est autrement pour celle qui n'est pas bien cristallisée, qui n'est pas claire ou homogène, qui renferme des parcelles molles ou opaques dans lesquelles se trouvent des matières organiques et les nombreux germes qu'elles renferment; cette dernière est impropre à la consommation et dangereuse pour la santé; elle ne peut servir que pour des fins industrielles.

Il est donc du devoir des autorités municipales de contrôler la coupe de la glace et d'en surveiller l'emmagasinement. Les consommateurs doivent invariablement refuser tout morceau de glace qui n'est pas très clair et bien cristallisé; même, dans ce cas, il faut être très prudent et ne pas mettre de la glace dans l'eau à boire, ou en contact avec les aliments, si l'on n'est pas assuré de sa provenance. Il vaut toujours mieux placer la glace dans un compartiment séparé de l'eau à boire, ou des aliments à conserver.

Faut-il ajouter que la maintenance de la glace doit se faire avec soin. Les morceaux de glace destinés à la consommation ne doivent pas être reçus dans des récipients malpropres ou déposés sur le trottoir, où ils sont exposés à toutes les saletés de la rue.

POLICE D'UN MILLION PAR LA MUTUAL LIFE

Cette compagnie canadienne établit un remarquable record dans le monde de l'assurance.

Waterloo, Ont., — Avec la fermeture de l'année le Canada a probablement vu la plus grosse assurance prise par un même individu dans une compagnie d'assurance-vie. La "Mutual Life Assurance Company of Canada," dont les quartiers généraux sont à Waterloo, dans la province d'Ontario, vient d'obtenir ce record remarquable. La police fut émise au montant de \$1,000,000 sur la vie de H. C. Hatch, président de Hiram Walker Ltd de Walkerville, Ont. et de Gooderham & Works Ltd Toronto.

La Mutual Life Assurance Co Ltd était établie à Waterloo vers l'année 1869. Avec la Noël de 1926 cette compagnie, qui approchait alors son sixième anniversaire, établit un splendide et solide record en préparant, à la voie pour protéger la firme de M. Hatch contre toute perte qui pourrait suivre la mort du président à un moment critique dans l'histoire de la distillerie nouvellement incorporée.

Commentant l'importance de ce remarquable fait accompli dans le Dominion M. B. W. N. Brigg, gérant de l'annonce de la Mutual Life, déclara au Globe: "en tant que nous le savons, c'est là la plus forte police individuelle jamais prise par une compagnie canadienne."

Le vendeur à qui revient le crédit d'avoir placé cette police de un million de dollars est M. J. A. Donovan. Une des plus fortes polices vendues précédemment par M. Donovan était aussi sur la vie de M. Hatch. Cela se produisit il y a deux ans alors que le président élu de Hiram Walker's fut assuré pour \$250,000 par Gooderham & Works, dont il exerçait la charge de président. La prime initiale sur la police qui vient d'être émise est de \$36,000. La Mutual Life prit cette assurance par une compétition loyale et sans diminuer les taux qui sont restés les mêmes. On remarque aussi que M. Hatch est considéré comme un risque de première classe.

Il n'est pas moins intéressant de noter que M. Donovan, le vendeur entreprenant qui a exprimé son intention de "prouver n'importe quel" à l'égard de la pratique du droit pour employer ces talents dans la vaste champ de l'assurance.

NOMINATION D'UN CANADIEN EN QUALITÉ DE CONSEILLER LÉGAL ADJOINT AUPRÈS DE L'OFFICE INTERNATIONAL DU TRAVAIL

Le poste conseiller adjoint légal auprès de l'Office International du Travail a été rempli successivement par deux canadiens, le professeur P. E. Corbett, de l'université McGill et le professeur Norman Mackenzie, un gradué de l'université Dalhousie, Halifax, N. E., lequel démissionna l'été dernier pour occuper un emploi de professeur de droit international à l'université de Toronto. Le directeur de l'Office International du Travail écrivit au ministre du travail du Canada à la fin de septembre, laissant à entendre qu'il désirait que le poste de conseiller adjoint légal fut encore occupé par un canadien à condition que l'on put trouver un candidat acceptable. L'annonce de ce poste vacant fut fait dans toute la presse canadienne ainsi que par le moyen d'avis publics par la Commission du service civil. Plusieurs demandes ont été reçues pour ce poste vacant émanant de différentes parties du pays, et conformément au désir du directeur de l'Office International du Travail, ces demandes furent référées pour être l'objet d'une étude et d'un rapport à un comité composé du professeur Norman Mackenzie, de l'université de Toronto, du professeur P. E. Corbett, de l'université McGill, (tous les deux ayant été titulaires du poste en question) et du professeur Léon Mercier Gouin, de l'université de Montréal. Les demandes furent admises jusqu'à la fin d'octobre alors que ce comité tint une assemblée à Ottawa et présenta un rapport à M. H. B. Butler, sous-directeur de l'Office International du Travail, qui se trouvait à Ottawa à l'époque. Ensuite, M. Butler interrogea personnellement quelques-uns des candidats qui étaient jugés posséder les qualifications requises, et l'on s'attendait à ce que la nomination soit faite au retour de M. Butler, à Genève, le mois prochain.

2. — Tout commerçant de glace devrait obtenir une licence municipale, et aucune coupe de glace ne devrait se faire sans un permis du conseil municipal, permis accordé seulement après que le Service de Santé aura désigné lui-même l'endroit où doit se faire la coupe.

3. — Enfin, le consommateur averti doit invariablement refuser la glace qui n'est pas dans les conditions plus haut mentionnées.

Service provincial d'hygiène.

LES PROGRÈS DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

La Banque Canadienne Nationale a tenu, le samedi 15 janvier, à son siège social, place d'Armes, Montréal, la cinquante-deuxième assemblée annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. J. A. Vaillancourt.

Le gérant général, M. Beaudry Le-man, a soumis les chiffres de l'exercice closuré le 30 novembre 1926. Le compte profits et pertes fait ressortir des bénéfices nets de \$860,659, à rapporter de \$882,026 en 1926. Ces bénéfices ont été répartis comme suit: dividendes, \$550,000; fonds de pension du personnel, \$30,000; impôts fédéraux, \$100,000; versement au Trésor de la Province de Québec, \$125,000, ce qui laisse un solde à reporter de \$320,678. Ce solde créditeur était l'année dernière de \$265,018.

L'actif de la Banque Canadienne Nationale, en augmentation de 8 millions depuis un an, s'établit maintenant à \$139,070,229. L'actif liquide s'élève à \$26,374,000, et l'actif immobilisé, réalisable accru de plus de 9 millions depuis un an, se chiffre par \$72,737,000, ce qui représente 57% du passif envers le public. Les prêts courants et escomptes forment un total de \$57,252,571. Les dépôts, en augmentation de 9 millions, atteignent \$114,896,765.

Les actionnaires, après avoir félicité les administrateurs et remercié le personnel, ont réélu le conseil d'administration comme suit: MM. J. A. Vaillancourt hon. M. F. L. Bégué, hon. M. G. P. Amyot, hon. M. J. M. Wilson, sir J. Geo. Garneau, hon. M. D. O. L'Espérance, MM. A. A. Larocque, Ch. Lamendau, A. N. Drollet, Arm. Chaput, L. G. Ryan.

AGENTS DEMANDÉS

Pour représenter The Fonthill Nurseries — la plus ancienne et considérable au Canada. Variétés de fruits et plantes ornementales de pleine terre pour Québec. Joli équipement gratuit, territoire exclusif, bon salaire, commencez maintenant.

STONE & WELLINGTON, Toronto.

CONSEILS UTILES

Contre les taches de rousseur

Le meilleur moyen de faire disparaître les taches de rousseur est d'employer l'eau oxygénée; matin et soir, on applique sur les taches, pendant cinq minutes, un tampon d'ouate imbibé de cette eau. Pour calmer l'irritation et l'écaillement de la peau produit par ce traitement on fait une onction avec la lanoline ou on lave avec une solution de glycérine bori-quée.

Divers

Le marbre de votre toilette, de votre table de nuit ou de vos chemises est-il taché? Frottez-le avec du gros sel humecté de jus de citron frais. Entre autres procédés pour nettoyer le linge qui porte des taches d'encre, il en est un de particulièrement efficace quand ces maculatures sont récentes. C'est de les frotter avec la pulpe d'une tomate mûre coupée en deux. Si ce sont vos doigts qui sont tachés, frottez-les de préférence avec la paroi interne d'une peau de banane. Servez-vous, tant qu'il vous plait, de cuillers en métal pour mesurer vos ingrédients culinaires, mais n'employez que des cuillers en bois pour le mélange.

Quand on fait la cuisine

Si certaines préparations culinaires ont imprégné vos mains d'une mauvaise odeur, voulez-vous être sûrs de les bien purifier? Frottez-les vigoureusement avec un peu de poudre de montarde.

EN PASSANT

Les danses modernes jugées par le sultan du Maroc.

Voici ce qu'on raconte au sujet d'un étonnement justifié de Moulai-Youssef, lors de son voyage à Paris, l'été dernier.

Il a assisté, dans un établissement chic du bois de Boulogne, où il était allé prendre le thé, à une séance de "charleston".

Après avoir regardé avec une stupeur non dissimulée les danseuses américaines et françaises gesticuler à s'en décrocher les membres, le sultan se déclara profondément dégoûté, se tournant vers M. Steeg président général du Maroc, il lui dit:

— C'est très curieux, mais je ne comprends pas comment les hommes peuvent permettre à leurs femmes et à leurs filles de prendre part à de telles danses!!!...

SAINTE-JUSTINE

Marguillier.

Nos félicitations à M. Amédée Lessard qui vient d'être nommé marguillier en remplacement de M. Joseph Chabot sortant de charge.

M. Ernest Labbé a été réélu Maire pour un nouveau terme. Le conseil élu est M. Lucien Le May.

SAINT-CÔME, BEAUCE

(De notre Correspondant)

Fête de Noël

Est-il trop tard pour rappeler les impressions de la fête bénie entre toutes, la douce fête de Noël. L'harmonie des chants, la beauté des décorations, les communions nombreuses, tout contribuait cette année à donner à sa célébration un cachet de piété intense. Le beau programme musical exécuté avait été préparé sous la direction de M. le Vicaire D. Nadeau.

MESSE DE MINUIT

Minuit Chrétiens, M. D. Nadeau, Ptre, Vicaire, avec Obligato de violon: M. Jos. Grenier, N. P.

GLORIA

Gratias Agimus, M. Albert Bouchard.

Domine Deus, M. Joseph Fortin.

CREDO

Patrem Omnipotentem, M. Aimé Bouchard.

Genitum non factum, M. Jos. Grenier.

Incarnatus Est, M. Jos. et Florian Fortin.

Et in Spiritum, M. Wilfrid Poulin.

A L'OFFERTOIRE

Adeste Fideles, M. Louis Bouchard, avec Obligato de violon: M. Jos. Grenier, N. P.

A LA COMMUNION

Noël! Noël! (de Raffy), M. Elie Bouchard.

Les Anges dans nos campagnes, M. Joseph Paquet.

Durant la Messe de l'Aurore, cantiques de Noël, harmonisés par M. Ernest Gagnon.

Il est né le Divin Enfant, Les Enfants.

Dans cette étable, M. Jean P. Nadeau.

Nouvelle Agréable, Les Enfants.

Ca bergers assemblons-nous, M. Albert Bouchard.

La première Messe en Fa de J. L. Battmann, à deux voix.

LA PIERRE-ANGULAIRE DE LA SANTÉ

M. Fred Schleicher de Zellaria Ohio écrit: "J'étais assez malade, souffrant de douleurs dans le dos, de vo-

lissements et de maux de tête, mon docteur était incapable de m'aider ou même d'arrêter la douleur. Un bon ami me donna une bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre et cette petite bouteille devint la pierre angulaire de masanté. Après avoir employé ce remède pendant quelques mois, ma santé fut restaurée complètement." N'est-il pas raisonnable d'essayer qu'un remède qui procure de tels résultats, curatifs et durables, doit être au dessus de l'ordinaire. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Pour des renseignements détaillés écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

SCIEZ avec une scie SIMONDS

Garde plus longtemps son tranchant. Coupe plus facilement. Scie plus vite.

SIMONDS CANADA SAW CO. LTD. VANCOUVER, ST-JEAN, N.B., TORONTO

50 ANS DURANT L'EMULSION SCOTT

a grandement contribué à élever le niveau de la

BONNE SANTÉ

M. Fred Schleicher de Zellaria Ohio écrit: "J'étais assez malade, souffrant de douleurs dans le dos, de vo-

lissements et de maux de tête, mon docteur était incapable de m'aider ou même d'arrêter la douleur. Un bon ami me donna une bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre et cette petite bouteille devint la pierre angulaire de masanté. Après avoir employé ce remède pendant quelques mois, ma santé fut restaurée complètement." N'est-il pas raisonnable d'essayer qu'un remède qui procure de tels résultats, curatifs et durables, doit être au dessus de l'ordinaire. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Pour des renseignements détaillés écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

NOTAIRES

F.-G. FORTIER

NOTAIRE PUBLIC

Bureau dans l'édifice de l'Hôtel de Ville.

Beauceville-Ouest, Beauceville-Est

Argent à prêter

J. M. FORTIN

NOTAIRE

St-Isidore, Co. Dorchester

Prêt d'argent

J. ALPH. LAFLAMME

Ingénieur-agronome

BEAUCEVILLE-EST.

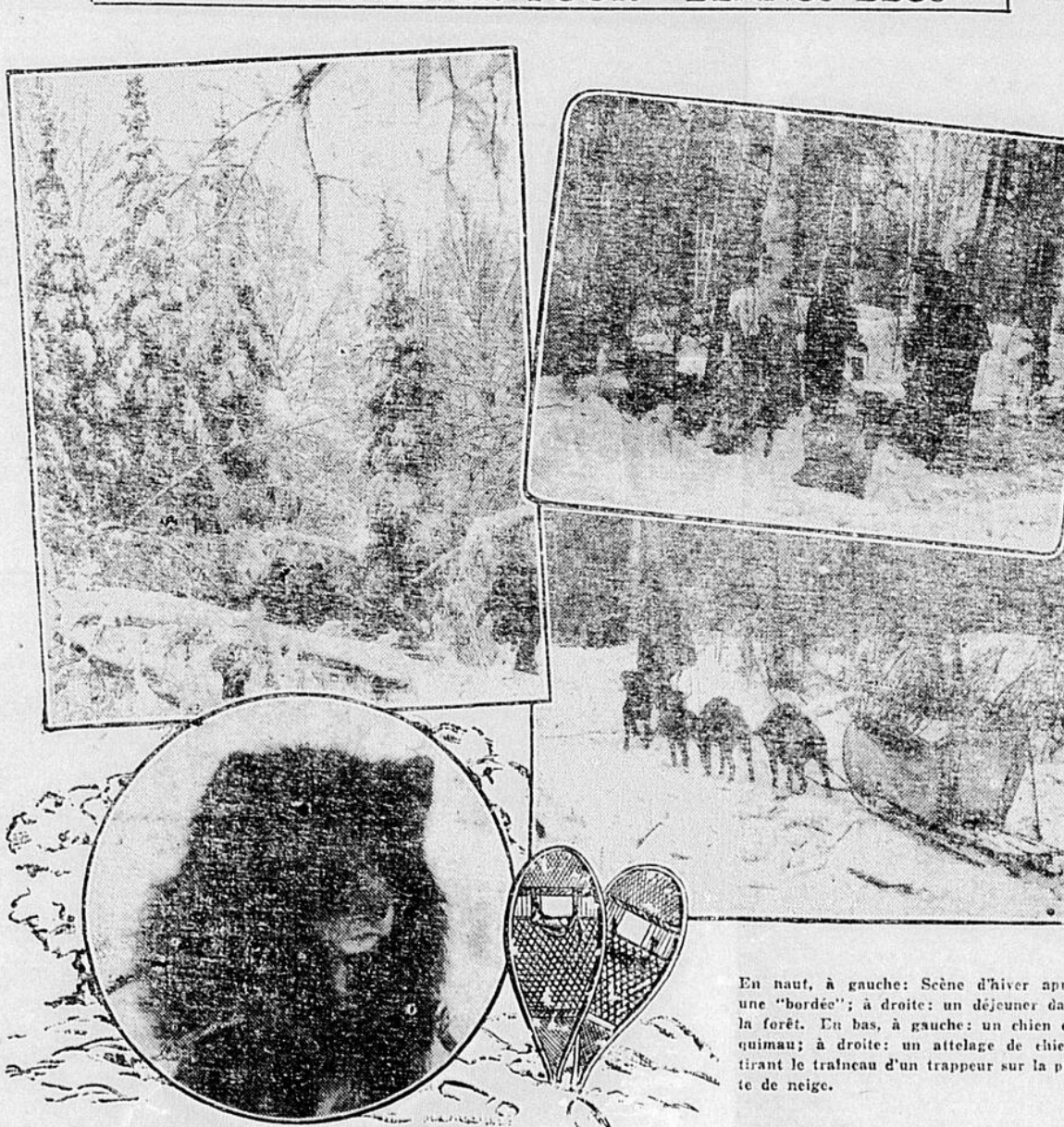
BONS AGENTS DEMANDÉS

Hommes ou femmes, pour vendre partout produits de toilette et autres articles pour les Fêtes, gros profits.

Ecrire :

Boîte Postale : 2472, Montréal.

VOYAGES D'HIVER POUR "BLANCS-BECS"



Le Canada qui se réclame déjà de tant de sports d'hiver vient d'en inventer un nouveau qui ne manquera pas de plaire aux touristes, aux chasseurs et à tous ceux qui désirent un repos vivifiant. Il s'agit de voyages pour "blancs-becs" dans le nord de Québec et d'Ontario sous la conduite de guides et de trappeurs expérimentés et dans les meilleures conditions de confort et d'agrément.

Le mot "blanc-bec" n'a pas ici un sens péjoratif; il signifie seulement non initié et correspond aux mots anglais "tenderfoot" et "cheekako". Il s'applique à tous ceux qui n'ont pas vécu l'intéressante vie des bois en hiver et sont des "jeunes gens", des "blancs-becs" comparés aux vieux guides, coureurs de pistes.

Ces "blancs-becs" peuvent être de vrais sportsmen qui cherchent de nouvelles aventures, des hommes d'affaires qui désirent prendre un véritable repos loin des centres habités. Comme question de fait ces voyages d'hiver dans la forêt que nous annoncent le service du tourisme du Chemin de fer national du Canada peuvent être entrepris par tous. Ils s'accompliront dans des conditions idéales et même celui qui n'a aucune expérience du bois pourra voyager en plein nord sauvage, suivre le trappeur quand il va relever ses pièges, chasser sur place la vie des animaux sauvages et prendre un exercice sain.

Les étapes sous bois seront couvertes en raquette ou en traîneaux à chiens. Elles seront mesurées à la force et au confort des voyageurs. Plusieurs guides et trappeurs du nord de Québec et d'Ontario sont déjà organisés pour recevoir les voyageurs "blancs-becs" qui voudront les suivre cet hiver pour quelques jours.

SAINT-CÔME, BEAUCE

(De notre Correspondant)

Fête de Noël

Est-il trop tard pour rappeler les impressions de la fête bénie entre toutes, la douce fête de Noël. L'harmonie des chants, la beauté des décorations, les communions nombreuses, tout contribuait cette année à donner à sa célébration un cachet de piété intense. Le beau programme musical exécuté avait été préparé sous la direction de M. le Vicaire D. Nadeau.

MESSE DE MINUIT

Minuit Chrétiens, M. D. Nadeau, Ptre, Vicaire, avec Obligato de violon: M. Jos. Grenier, N. P.

GLORIA

Gratias Agimus, M. Albert Bouchard.

Domine Deus, M. Joseph Fortin.

CREDO

Patrem Omnipotentem, M. Aimé Bouchard.

Genitum non factum, M. Jos. Grenier.

Incarnatus Est, M. Jos. et Florian Fortin.

Et in Spiritum, M. Wilfrid Poulin.

A L'OFFERTOIRE

Adeste Fideles, M. Louis Bouchard, avec Obligato de violon: M. Jos. Grenier, N. P.

A LA COMMUNION

Noël! Noël! (de Raffy), M. Elie Bouchard.

Les Anges dans nos campagnes, M. Joseph Paquet.

Durant la Messe de l'Aurore, cantiques de Noël, harmonisés par M. Ernest Gagnon.

Il est né le Divin Enfant, Les Enfants.

Dans cette étable, M. Jean P. Nadeau.

Nouvelle Agréable, Les Enfants.

Ca bergers assemblons-nous, M. Albert Bouchard.

La première Messe en Fa de J. L. Battmann, à deux voix.

LA PIERRE-ANGULAIRE DE LA SANTÉ

M. Fred Schleicher de Zellaria Ohio écrit: "J'étais assez malade, souffrant de douleurs dans le dos, de vo-

lissements et de maux de tête, mon docteur était incapable de m'aider ou même d'arrêter la douleur. Un bon ami me donna une bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre et cette petite bouteille devint la pierre angulaire de masanté. Après avoir employé ce remède pendant quelques mois, ma santé fut restaurée complètement." N'est-il pas raisonnable d'essayer qu'un remède qui procure de tels résultats, curatifs et durables, doit être au dessus de l'ordinaire. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Pour des renseignements détaillés écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

SCIEZ avec une scie SIMONDS

Garde plus longtemps son tranchant. Coupe plus facilement. Scie plus vite.

SIMONDS CANADA SAW CO. LTD. VANCOUVER, ST-JEAN, N.B., TORONTO

50 ANS DURANT L'EMULSION SCOTT

a grandement contribué à élever le niveau de la

BONNE SANTÉ

M. Fred Schleicher de Zellaria Ohio écrit: "J'étais assez malade, souffrant de douleurs dans le dos, de vo-

lissements et de maux de tête, mon docteur était incapable de m'aider ou même d'arrêter la douleur. Un bon ami me donna une bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre et cette petite bouteille devint la pierre angulaire de masanté. Après avoir employé ce remède pendant quelques mois, ma santé fut restaurée complètement." N'est-il pas raisonnable d'essayer qu'un remède qui procure de tels résultats, curatifs et durables, doit être au dessus de l'ordinaire. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Pour des renseignements détaillés écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

NOTAIRES

F.-G. FORTIER

NOTAIRE PUBLIC

Bureau dans l'édifice de l'Hôtel de Ville.

Beauceville-Ouest, Beauceville-Est

Argent à prêter

J. M. FORTIN

NOTAIRE

St-Isidore, Co. Dorchester

Prêt d'argent

J. ALPH. LAFLAMME

Ingénieur-agronome

BEAUCEVILLE-EST.

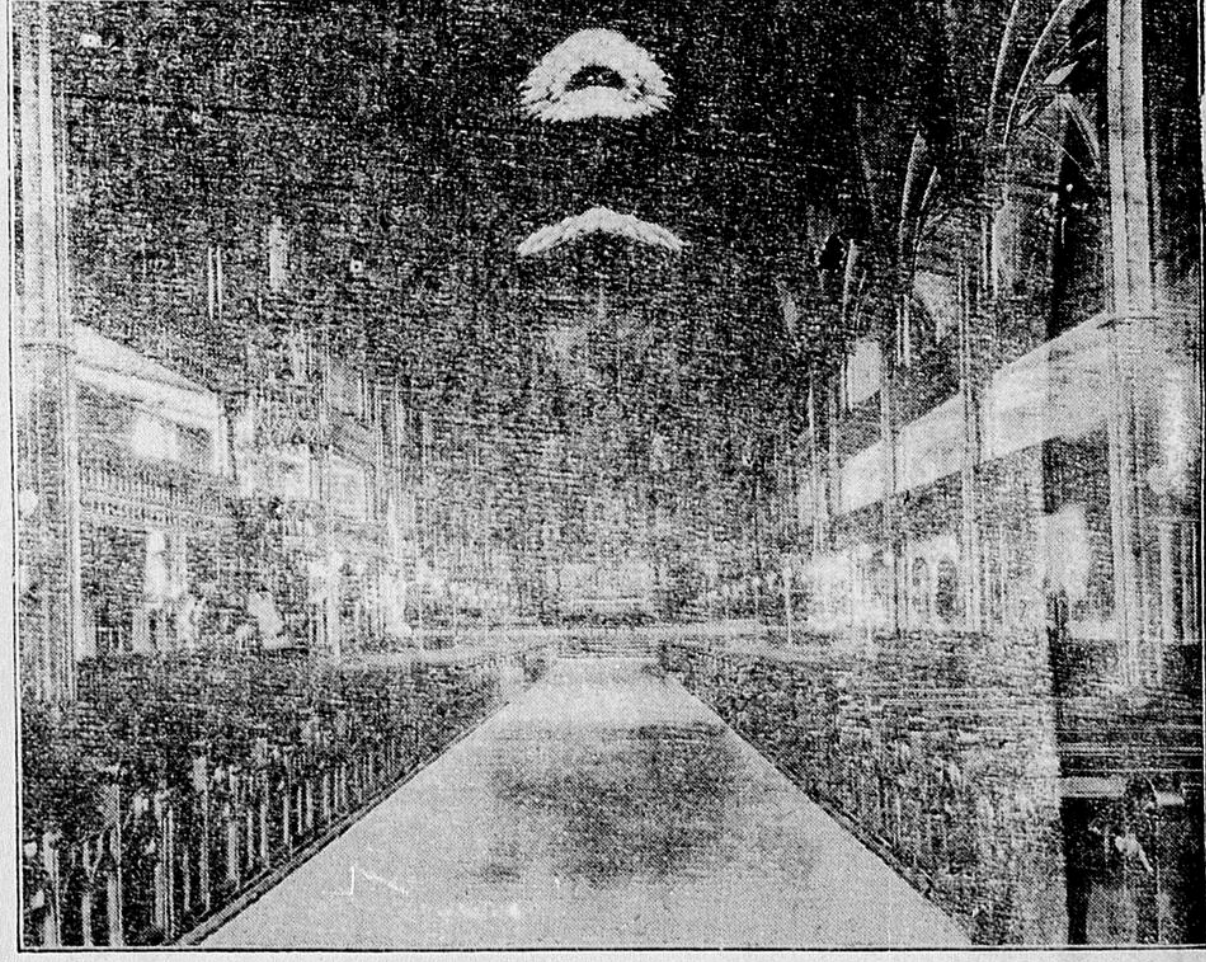
BONS AGENTS DEMANDÉS

Hommes ou femmes, pour vendre partout produits de toilette et autres articles pour les Fêtes, gros profits.

Ecrire :

Boîte Postale : 2472, Montréal.

L'Eglise Notre-Dame de Montréal



INTERIEUR DE L'EGLISE NOTRE-DAME

Il est peu de temples sur ce continent qui égalent en magnificence l'église Notre-Dame de Montréal, dont on aperçoit ici la vaste et somptueuse nef. Comparable aux grandes cathédrales de l'Europe, cette église fait l'orgueil de la métropole du Canada et est visitée chaque année par des milliers de touristes de toutes contrées. Les cérémonies du culte s'y déroulent avec une pompe extraordinaire, surtout aux grandes fêtes religieuses de l'année. La célébration de la Messe de Minuit y revêt un cachet particulièrement fastueux.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

SPECIAUX

POUR CHEMISES ET CHEMISETTES

Galatea, tissus anglais mercerisé à fond blanc rayé de couleurs garanties, largeur 27 pouces. Prix la verge. 39c

Crumé, tissus américain fini cambric à fond blanc rayé de couleurs, dessins nouveaux pour chemises. Largeur 32 pouces. Prix la verge. 39c

Tobralco, tissus de fil mercerisé, couleurs unies en champagne et mauve, ainsi que dessins à carreaux unis et modèles rayés.

Kremlaine, tissus pure laine; dessins à fond blanc rayé de couleur. Largeur 30 pouces. Prix régulier \$1.60 la verge, offert à la verge. 98c

Flanellette velours spéciale pour kimono, dessins américains et japonais, largeur 30 pouces.

MARCEAU LIMITÉE
155, rue St-Joseph — QUEBEC

ZIGZAGS

Et notre population de Beauceville attend toujours, anxieuse de les applaudir, les deux intrépides amis de l'automobile qui ont tenté vers six heures et trente-quatre minutes, lundi soir, de franchir la distance de St-Joseph à Beauceville... en auto!

Au moment où Zizi redige sa chronique, leur retour au "home" n'a pas encore été signalé...

Et l'on dit qu'en hiver "la belle étoile", comme les nuits qui les prodiguent n'a pas son charme!

Certaines femmes, s'habillent comme des sauvages! (Pardonnez, amies lectrices c'est une femme qui l'a dit.)

Une autre femme aurait déclaré en core qu'on se marie quand on est fou!

Amis lecteurs et lectrices de cette prétendue catégorie des fous amoureux promis et promises y êtes-vous? Zizi qui est un de vos admirateurs veut protester contre pareille fausseté!

L'air fin qu'on veut avoir est souvent la cause de l'air bête qu'on a!

Et cette patiente aura connu ce que connaissent les roses... l'espace d'un matin!

Et il se demandait si les petits mots doux que devait laisser tomber cette plume-fontaine qu'il lui remettait comme cadeau de Noël, seraient toujours dirigés vers lui!

Les vrais amis sont ceux qui nous aiment en dépit des beaux yeux que l'on peut faire à leur "blonde"...

Il y a, pour les figures comme pour les tableaux une mise au point: certaines demandant à être vues de très près, et d'autres à quelque distance.

ZIZI.

UN AN D'ABONNEMENT POUR 25 SOUS

Pour 25 sous vous recevrez mensuellement pendant un an le plus intéressant journal de broderie et musique qui existe au Canada, édité par la maison Raoul Vennart de Montréal. C'est une offre exceptionnelle, à vous d'en profiter. Vous pouvez adresser ce montant de 25 sous par un mandat-poste ou en timbres. Utilisez le coupon d'abonnement ci-dessus.

COUPON D'ABONNEMENT

Revue de Broderie et Musique
1723, St-Denis,
Montréal.

Veillez trouver inclus 25 sous en mandat-poste ou en timbres, par un mandat-poste ou en timbres. Utilisez le coupon d'abonnement ci-dessus.

Nom
Adresse
Ville

MONTRE TROUVÉE

Une montre a été trouvée, ces jours derniers, sur la patinoire de Beauceville. On peut la réclamer en donnant sa description à M. Gustave Mathieu.

HOMMES et FEMMES

Vendez ce merveilleux article nouveau pour la maison. Se détaille 50c seulement et vous permet cependant de faire \$10. à \$25 de profit par jour.

Envoyez immédiatement et demandez à ce que l'on vous réserve le territoire que vous désirez.

Veillez inclure 50c pour un échantillon et informations:

102, Coronating Bldg. Montréal

UNITÉ SANITAIRE DU COMTÉ DE BEAUCE

Rapport Hebdomadaire du 17 au 24 janvier 1927.

- Assemblée de l'Unité Sanitaire.
- Conférences maternelles.
- Assistances.
- Conférences d'hygiène scolaire.
- Assistances.
- Pièces de littérature distribuées.
- Entrevues.
- Consultations.
- Appels téléphoniques.
- Lettres envoyées.
- Article de journal.
- Heures de bureau.
- Heures de travail.
- Milles parcourus.

INSPECTION MEDICALE

- Enfants pesés et mesurés.
- Examens par l'infirmerie.
- Défauts.
- Avis aux parents.
- Conseils d'hygiène individuelle.
- Coles visités.
- Ces référés au médecin de famille.
- Visites à domicile.
- Maladies cont. rapportées.
- Cas de tuberculose.
- Visites subs. des écoles.
- Visite anté-partum.
- Visites post-partum.
- Visites enfants (pré-scolaire).
- Visites bébés.

SANITATION

- Eau semi-publique.
- Egouts semi-publiques.

INSPECTION

- Ecoles.
- Hôpital.
- Boucherie.
- Abattoir.
- Laitiers.

FIANÇAILLES

Dimanche soir dernier, à St-Joseph de Beauce, M. l'abbé Ed. Bourret, vicaire de cette paroisse, a béni les fiançailles de M. Louis-Philippe Poulin de notre maison, fils de M. et Mme Augustin Poulin de St-Alfred, avec Mlle Madeleine Brouin, (Léssard), fille de M. et Mme Eugène Léssard de St-Joseph. A la cérémonie qui fut tout à fait intime, assistaient les membres de la famille de Mlle Brouin, et de M. Poulin, et de M. Poulin, frère de M. Poulin représentant la famille du fiancé.

CONFÉRENCES POUR LES DAMES

La semaine prochaine, première semaine de février, on inaugurera à Beauceville, une série de conférences pour les dames et jeunes filles. Ces conférences seront données sous la présidence de M. le maire J. H. Desrochers, dans la salle du Conseil de Ville.

C'est M. l'abbé Gagnon, principal de l'Ecole Normale de Beauce qui donnera la première conférence, le jeudi soir de la semaine prochaine. Le jour sera annoncé au prône dimanche.

IL FAIT UNE CHUTE ET SE FRACTURE UNE JAMBE

A LAC FRONTIÈRE

(Du Corr. de l'«Eclair»)

M. Camille Levesque de la Rivière Ouelle, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Lac Frontière, a été victime d'un accident, ces jours derniers. On sait que les dernières pluies ont rendu les chemins et trottoirs en glace en certains endroits dans la Beauce. M. Levesque perdait l'équilibre, glissa sur la glace et se fractura une jambe.

Les premiers soins lui furent prodigués à Lac Frontière et M. Levesque fut ensuite transporté à la Rivière Ouelle dans sa famille. Nous souhaitons au gérant de la Banque de Lac Frontière un prompt et complet rétablissement.

Pour impressions de toutes sortes adressez-vous à «L'ECLAIREUR». Ouvrage garanti.

MM. RODRIGUE ET VEILLEUX SE FONT LA LUTTE DANS LE QUARTIER NO. 1. — TROIS ÉLUS PAR ACCLAMATION.

IL L'EMPORTE



M. REMI BOLDUC, avocat.

Dans les différents quartiers de Beauceville, sauf dans le quartier No. 1, il n'y a pas eu de lutte municipale cette année. Dans le quartier No. 3, les contribuables ont réélu unanimement M. P. E. Bégin sortant de charge. Dans le quartier No. 4 c'est M. Alfred Jolicoeur qui a été élu par acclamation, en remplacement de M. Majorique Gilbert sortant de charge. M. Alfred (Olivier) Loubier a accepté le siège de M. Joseph Roy dans le quartier No. deux et on l'a élu également à l'unanimité. Le siège du quartier No. 1 compte deux aspirants, l'échevin sortant de charge M. Emile Rodrigue et M. J. Alfred Veilleux, de la maison P. P. Renard.

Ce sont deux bons hommes, capables de représenter dignement au conseil, le quartier Numéro un et jusqu'à ce jour il serait difficile de parler en faveur de l'un ou de l'autre des candidats, quoique les partisans de M. Rodrigue exaspèrent la victoire, cependant que ceux de M. Veilleux ne croient pas en la défaite.

La votation pour l'élection due l'échevin du quartier No. 1 aura lieu prochain le 31.

de St-Georges, Beauce, (village), qui a remporté la victoire sur son adversaire, M. Georges Thibodeau, lors de la lutte municipale qui vient de se terminer. M. Bolduc a été élu par une voix de majorité.

SOUPER DU VIEUX TEMPS

Mercredi prochain le 2 février sera donné par les Dames Fermières de Beauceville, un souper "à la bonne franquette". Ce souper du vieux temps aura lieu chez Mme Johnny Doyon, au profit de bonnes œuvres. L'admission est de 35 sous seulement.

Alors en foule revivre quelques-uns de nos vieilles années. On nous promet du rire et des amusements nombreux. Les billets sont en vente au bureau de poste de Beauceville. Le nombre des billets étant limité, on ferait bien d'assurer sa place immédiatement.

Chant — Musique — Violon.... puis SURPRISES!

CANADA. PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEAUCE

COUR DU MAGISTRAT BEAUCE

No 4438
Remi Bolduc, avocat de St-Georges Demandeur.

vs
Robert Lawlor, de Bingham, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois.

(Signé) Vézina & Ferron
Greffier C. M.

St-Joseph Bee 11 Janv 1927.
(Signé) Remi Bolduc.
Proc. du Dem.

(Vraie copie)
Remi Bolduc.
2 fois.

NAISSANCE

M. et Mme Odias Caron, née Clarisse Roy, de Mansonville, annoncent à leurs parents et amis, la naissance d'une fille, baptisée à St-Joseph, sous les prénoms de Marie, Rolland, Aliette, Rita. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Siros, oncle et tante de l'enfant. Mlle Grégoire, garde-malades, portait l'enfant sur les fonts baptismaux.

Nos félicitations.

BELLES OCCASIONS

Messieurs, NE LAISSEZ PAS PASSER CECI!

Belle propriété située à St-Joseph, à deux minutes de la gare, à proximité de l'église, dans un des endroits les plus commerçants du village, maison en briques solides, terrain "à fond perdu". La maison possède toutes les améliorations modernes: tout système de chauffage, bain, glacière, cuisine attenante à la maison, le tout bien fini, drain, garage et hangar sur le terrain. A vendre à d'excellentes conditions.

AUTRE PROPRIÉTÉ

Une autre propriété finie en bois, non fin de la première, également bien finie, et possédant améliorations modernes. Un autre bon bargain.

LIMITÉ A BOIS

Une limite à bois au lac, Comté de Rimouski, offerte en vente à un prix qui intéressera toute personne occupant du commerce de bois. Tous renseignements relativement à ces occasions peuvent être obtenus de:

ALPHONSE TARDIF, cultivateur.
ou
ACHILLE LESSARD, rentier.
4 fa. 9 fév. S. St-Joseph, Beauce.

DEMANDE IMMÉDIATEMENT

Un Vendeur pour le comté Beauce, vende les arbres fruitiers et les arbres d'ornements, les arbustes fleuris etc.

Payé à la semaine. L'équipement gratis.

Les Pépinières de 660 Acres
Établi 40 ans.
Ecrivez:
Pelham Nursery Co.,
Toronto 2. Ont.
8 fa — 19 Jan. P.

AVIS

Nous donnons par la présente avis à nos clients des comtés de Beauce, Bellechasse, Dorchester, Lotbinière, Mégantic, Nicolet, que M. Geo. Martin n'est plus à notre service, et que nous l'avons remplacé par M. J. O. Samson.

Toute commande que l'on voudrait bien confier à M. J. O. Samson sera très appréciée.

JOS. CÔTÉ, Limitée,
188 St-Paul,
Québec.
3 fa G.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIE

La famille Mazard Roy remercie par la voie de l'«Eclair» toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Mazard Roy.

Par Ordre.

NOS PROGRÈS EN 1926

Une statistique récente nous démontre que le commerce du Canada, a augmenté de 200 millions de dollars durant l'année 1926.

Les exportations ont atteint \$5 millions de plus l'an dernier qu'en 1925.

Voilà un état de santé économique satisfaisant pour le Dominion.

Toutes les classes de la population ont profité de cet accroissement de la production, nous devons à l'excelsion administration du pays, à la confiance que nos institutions inspirent et aux méthodes de production perfectionnées, qui se répandent de plus en plus dans les domaines de l'activité agricole et manufacturière.

Souhaitons que l'année présente ne soit pas inférieure à celle qui vient de se terminer.

LE NOUVEAU MAIRE DE SAINTE-MARIE

(Du Corr. de l'«Eclair»)

La correspondante de cette paroisse, M. Charles Chassé, qui a fait la lutte avec M. Veiller, est sorti victorieux avec un excès de 11 voix.

Nos félicitations et nos bons souhaits.

EXPOSITION

De Grains et Graines de Semences tenue par la Société d'Agriculture, Division A, du Comté de Beauce, le Samedi le 26 Février 1927 à Beauceville, Beauce.

SAINT-GEORGES

(Du Corr. de l'«Eclair»)

Divers

M. Alfred Poulin de St-Martin, était à St-Georges, jeudi dernier.

Mlle Marguerite Donovan a passé quelques jours à St-Georges, l'invitée de Mme Eugène Robit.

M. Louis Morissette de Québec, était de passage à St-Georges au cours de la semaine.

M. Paul Desrochers et Arthur Brochu de Québec, étaient les hôtes de Mlle Simone et Jeannette Ross dernièrement.

Mlle Germaine Nole de St-Hilaire est actuellement en promenade chez sa sœur, Mme Eugène Côté.

M. Léopold Robit, représentant de la maison Canadian Swift Co de Québec, était à St-Georges vendredi dernier.

M. Ludger Bérubé était à St-Martin, la semaine dernière.

BON PRIME

Faites votre envoi aujourd'hui, parce que la quantité est limitée.

Contre l'envoi de 25 cts et ce bon, nous vous ferons parvenir les trois Romans complets suivants: Le Coeur Incertain, par Paul de Garros, Douce Fiancée, par Edouard Phinon et Mandoline, par A. Lescailler.

LE MESSAGER DU LIVRE,
2695 Notre-Dame-Ouest,
Montréal.

RHUMATISME

Rhumatisants, gouteux, arthritiques qui êtes las de la colique des saignées et des alcalins.

Essayez:

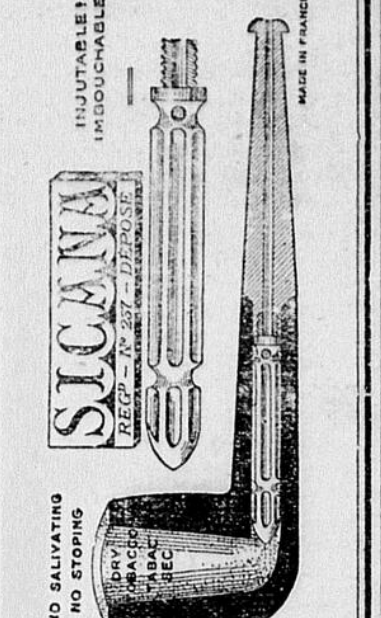
L'ANTIARTHRITIQUE
du Dr J.-A. Poliquin, et vous aurez des surprises.

Envoyé franco par la maille sur réception de \$2.00

Dr J.-A. Poliquin
ST-GEORGES-EST
BEAUCE

Beaucoup d'imitations mais rien de semblable à la pipe.

"SICANA"



Sicana ordinaire . . . \$1.50
Sicana grain . . . \$2.00
Sicana élégant . . . \$3.50

En vente chez tous les bons détaillants du Canada.

JOS. CÔTÉ LIMITÉE

188, rue St-Paul
QUEBEC
Seul dépositaire pour le Canada et les États-Unis.

SPORT À VALLÉE-JONCTION

(Spécial à l'«Eclair»)

Dimanche le 23 janvier dernier les "Beauce" recevaient les "St-Martin" sur leur patinoire. Comme d'habitude les joueurs se signalèrent et ont défait les St-Martin par un joli score de 7 à 4. La victoire est due au beau jeu de combiné de MM. E. Gagnon, W. Lessard, qui enregistrent chacun deux points, et un pour R. Chiche qui n'est pas le moindre des autres par L. Cloutier qui par son jeu, et son sang-froid, sait toujours placé presque invariablement le "puck" dans les filets du club adverse. Il va sans dire que notre fameux gardien des buts M. C. Lessard mérite nos félicitations et a fait honneur à son club en montrant qu'il se tenait à la hauteur de sa position. Tant qu'aux arbitres M. Coriveau pour les St-Martin, M. J. A. Rousseau, pour les Beauce, ils ont su faire leur devoir et non pas en à infliger aucune punition ou réprimande chez les deux clubs. L'assistance était assez nombreuse, et si l'on continue à nous donner des exhibitions semblables de hockey, les amateurs sauront les apprécier en venant nous encourager encore d'avantage.

Un Spectateur.

CHEVAUX (TEAMS) DEMANDES

On demande des "teams" de chevaux pour le charroyage du bois. Nous avons plus de 400,000 pieds à charroyer. Payerons salaire très raisonnable. Ecrivez immédiatement ou adressez-vous en personne à:

P. J. Tanquary,
St-Justine, Cte d'Orchard
Dec. 29 Jan 5 P.

L'IVROGNERIE GUÉRIE

De précieux connaissances ont démontré que la passion de boire, le goût de la cigarette, etc., peuvent être facilement guéris par l'Autogestion. Moyen naturel et sans danger. Le guérison peut être obtenue à l'insu de la personne par l'intermédiaire d'une autre. Demandez des renseignements confidentiels et gratuits à:

ROBERT POULIN,
Beauceville Ouest, Que.
12-19 Jan. P.

PIANOS ! PIANOS !

Ecrivez ou venez directement au bureau et vous épargnez \$200 à \$250 sur l'achat de votre piano.

Ordinaires :

Hefferman Louis XV \$275.00

Hefferman Colonial \$265.00

Wittou Duchess \$250.00

Automatiques :

Hefferman Louis XV \$385.00

Hefferman Colonial \$375.00

Hefferman Boudoir \$365.00

GEHARD HEINTZMAN EVANS BROS.

Garantis 15 ans.

HEFFERMAN PIANO MFG. REG'D.

362, rue St-Joseph.

3 fs.

À LA MAIRIE DE SAINT-MARTIN

(Spécial à l'«Eclair»)

Il nous fait plaisir de saluer la réélection de notre populaire concitoyen, M. Honoré Poulin, que les contribuables de notre paroisse ont appelé au siège de maire pour un terme nouveau. Nous faisons des vœux pour que le succès couronne les efforts qu'il ne ménage pas dans l'intérêt des affaires de la paroisse de St-Martin.

COUR SUPÉRIEURE

Rosaire Beaudoin, avocat St-Joseph Demandeur.

vs
Joseph Busque autrefois de Beauceville, maintenant de Beauceville Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

St-Joseph Bee, ce 11 janvier 1927.
(Signé) Vézina & Ferron,
P. C. S.

Vraie copie
Rosaire Beaudoin,
Proc. du demandeur.
2 fois.

UN HOMME WASHO

Excellent vendeur, qui se répète. Lave tous les habits sans froter et nettoie toute chose comme par enchantement. Quelque chose de nouveau. Et les autres produits. \$100.00 par semaine à se faire. Échantillon gratuit. S'adresser à:

P. A. LEFEBVRE & Co.
ALEXANDRIA, Ont.

GRATIS

A tous ceux qui nous enverront leur adresse et deux timbres-poste de deux sous, nous mailerons, avec nos listes No. 1, 2, 3, un des cinq beaux livres suivants:

Châteaubriant: Atala, René, Milton: Le Paradis perdu, B. de St-Pierre: Paul et Virginie, Dickens: Le Grillon du Foyer, La Fayette: La Princesse de Clèves. (Soulignez le livre choisi.)

LE PALAIS DU LIVRE
275, rue ST-JACQUES,
VILLE ST-PIERRE, MONTREAL

Dr HERVE RENY

Chirurgien-Dentiste
ST-JOSEPH DE BEAUCE
QUEBEC

A St-Joseph: les lundi, mercredi, vendredi.
A Beauceville: les mardi, jeudi, samedi.
A St-Proper: chaque dimanche

Dr. JOS. VEILLEUX

DENTISTE
Extraction et plombage des dents
"Sans Douleur"
SPECIALITE: Ponts et dentiers etc. à des prix modérés.
ST-GEORGES-EST, Co. BEAUCE
Téléphone Rural

Dr. P.-E. THIBAUDEAU

CHIRURGIEN-DENTISTE
Hrs. de Bur: 8 h. a. m. à 6 h. p. m. le soir: de 7 heures à 9 heures.
Près de la Salle des Chevaliers
de Colomb
ST-GEORGES-EST, BEAUCE

Docteur J. PAUL GRENIER

Des hôpitaux de Paris et New-York
Spécialiste
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE
ST-JOSEPH, Beauce.
1er et 3ième jeudis du mois. — Bureau chez le Dr E. Lessard.

DOCTEUR DORILAS ROY

SAINT-EPHREM DE TRING
Ex-Gève des Hôpitaux de Paris et New-York
SPECIALITES: — Diagnostics et traitements des maladies au moyen des RAYONS X et des RAYONS VIOLETS.
Enlèvement des Amygdales à l'aide d'un nouvel appareil électrique spécial.
Ajustement parfait de la vue.
Extraction des dents sans douleurs.
HEURES DE CONSULTATION: DURANT L'AVANT-MIDI.

MEDECIN SPECIALISTE

YEUX OREILLES NEZ GORGE
Dr ARTHUR FAFARD
Des hôpitaux de Paris, Londres, New-York.
Spécialiste de l'Hôtel-Dieu de Lévis
Nouveau service d'électricité pour enlèvement d'amygdales, traitement de surdités, etc.
Bureaux à Beauceville: 3ième mardi du mois
Dr J. E. BERNIER
LEVIS, 15 RUE GUENETTE — Tél. 167

Docteur JULES MERCIER

Spécialiste
Urologie (voies urinaires)
BUREAUX: (HAUTE-VILLE) (ST-ROCH)
QUEBEC
8 déc. 1926.